Ass Législative

ABONNEMENS

EDITION TRI-HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $4 six mois, $2.—Aux Etats-Unis, un an, $5; six mois, $2.50. —En Angleterre, un an, $6; six mois, $3.—En France, un an, $12; six mois, $6.

EDITION HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $2; six mois, $1.—Aux Etats-Unis, un an, $2.50; six mois, $1.25.—En Angleterre, un an, $3; six mois, $1.50.—En France, un an, $5; six mois, $2.50.

☞Les abonnemens datent du 1er et du 15 de chaque mois On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.—Les lettres et envois non-affranchis sont refusés. Tout avis de discontinuation, pour être valable, devra être donné au moins un mois avant l'expiration du semestre commencé. Les frais de poste tout à la charge de l'abonné. On adresse les lettres et communications à PAPINEAU ET DORION, rue Ste.-Thérèse No. 9, Montréal.

LE PAYS.

PAPINEAU et DORION Propriétaires-Editeurs

ANNONCES

Première insertion 7 centins par ligne; chaque insertion subséquente, 2 centins par ligne. Le carré de 20 lignes $25 pour l'année et $15 pour six mois; le demi-carré de 10 lignes $12 pour l'année et $8 pour six mois, avec privilège d'un changement mensuel. Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $6 pour l'année, $4 pour six mois et $1.00 pour un mois.

☞ Toute annonce envoyée à ce bureau sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions requis sera publiée jusqu'à concurrence de six mois, à moins d'un avis au contraire, et l'annonceur chargé d'autant. Les propriétaires du *Pays* ne se tiennent pas responsables des erreurs qui pourraient se glisser dans les annonces légales ou autres. Les annonces *occasionnelles* devront être payées au comptant. Les lettres et envois non-affranchis sont refusés.

VOL. XV. | Edition Tri-Hebdomadaire.—MONTREAL, SAMEDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1866. | No. 108

Adresses Professionnelles, etc,

GEORGE T. DORION & CIE.,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
105, *GRANDE RUE ST. LAURENT,* 105,

Toute commande exécutée avec promptitude
☞*Vitres et Aiguilles posées pour* **15** *Cents.*☜
27 juin 1866 aa—68

DUHAMEL & DROLET,
AVOCATS,
No. 28,—RUE ST. VINCENT,—No. 28
MONTREAL.
JOSEPH DUHAMEL. | GUSTAVE A. DROLET.
M. Drolet suivra les Cours de St. Jean.
22 sept. jno—105

CHAPLEAU et RAINVILLE,
Avocats,
No. 66, RUE ST. GABRIEL, MONTREAL.
M. Chapleau suivra le district de Terrebonne et les circuits de Vaudreuil et de Soulanges.
M. Rainville continuera à suivre le circuit de Bouville.
1er septembre jno—96

GARAND & FRECHETTE,
NOTAIRES,
Coin des Rues St. Paul et St. Gabriel.
(Entrée par la Rue St. Gabriel.)
M. GARAND, ED. P. FRÉCHETTE.
21 juillet cm—78

LAFRAMBOISE & ROBIDOUX
AVOCATS,
2,—*PETITE RUE ST. JACQUES,*—32,
MONTREAL.
MM. L. & R. suivront le circuit de St. Hyacinthe
12 juillet 1866 jno—74

DORION, DORION & GEOFFRION
Avocats,
No. 43,—*RUE ST. VINCENT,*—*No.* 43,
AU DEUXIÈME.
L'HON A. A. DORION, C. R.,
V. P. W. DORION, ECR.,
C. A. GEOFFRION, ECR.
12 juin. jno—62

Dr. L. J. B. LeBLANC,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
Elève et Successeur du Dr. Jourdain,
581,..........*RUE CRAIG,*..........581,
Au coin de la rue Côté,
MONTREAL.
De 9 heures à 5 heures.
1er juin. 58

DeBELLEFEUILLE & TURGEON,
AVOCATS,
No. 36,—*RUE ST. VINCENT,*—*No.* 36,
MONTREAL.
MM. DE B. & T. suivront les circuits du District de Terrebonne.
24 octobre 1865. aa—116

CHARLES MARCIL
AVOCAT
No. 17,—*Côte de la Place d'Armes,*—No. 17
MONTREAL.
8 mai jno—49

Dr. BELLE
CHIRURGIEN DENTISTE,
No. 471, RUE CRAIG, No. 471,
(*Vis-à-Vis le Champ-de-Mars.*)
15 mai, 1866. aa—51

CHOQUET & LACHAPELLE,
AVOCATS,
No. 41,—*RUE ST. VINCENT,*—No. 41,
MONTREAL.
21 avril aa—42

MARCHAND & ARCHAMBAULT,
Avocats,
No. 43,—RUE ST. VINCENT,—No. 43,
AU 2EME.
MESSRS. M. ET A. suivront les Cours des Districts de Joliette et d'Iberville, et le Circuit de Verchères.
MED. MARCHAND,
P. A. O. ARCHAMBAULT.
3 avril cm—34

BUREAU & NORMANDEAU
NOTAIRES,
No. 96, *Rue St. François-Xavier.*
MONTREAL.
Hon. J. O. Bureau } P. E. Normandeau
} Com pour le Haut-Canada
30 mai 1865. aa—6

DOCTEUR J. LEMAN,
Licencié du Collège Royal des Médecins et du Collège Royal des Chirurgiens d'Edinbourg. Elève de la Faculté de Médecine et des Hôpitaux de Paris.
No. 107, Rue Bleury.
Montréal, 27 déc. jno—141

DAY & DAY,
AVOCATS, ETC,
192,—RUE NOTRE-DAME,—192,
MONTREAL.
M. EDMUND T. DAY ayant été admis dans la société, à la place de M. JAMES G. DAY, qui se retire, la pratique sera continuée par les soussignés.
JOHN J. DAY, C. R.,
EDMUND T. DAY, B. C. L.
13 nov. 1865. aa—124

CHARLES DAOUST,
AVOCAT,
No. 2, Petite Rue St. Jacques
MONTREAL.
7 octobre 1865. 109

Dr. E. MATHIEU,
DENTISTE,
No. 192, RUE NOTRE-DAME,
VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE.
MONTREAL.
18 avril 1866 aa—38

BOURRET & COMTE,
MARCHANDS A COMMISSION,
COURTIERS DE PRODUITS.
AGENTS DE DOUANE,
AGENTS GENERAUX, ETC.,
No. 6, Rue St. Sacrement
MONTREAL.
J. O. BOURRET, D. COMTE.
3 mai jno—47

Adresses Professionnelles, etc,

M. B. IBBOTSON informe respectueusement ses amis et le public qu'il a ouvert pour son propre compte, au No. 32, Grande Rue St. Jacques, porte voisine du Bureau de Poste, un atelier pour la fabrication de livres de compte. Il espère que ses 17 années d'expérience, comme gérant dans l'établissement bien connu de feu M. Tuttle lui mériteront une part du patronage public.
21 juillet 1866 aa—78

CHARLES HEARN, Opticien, 242, Rue Notre-Dame, Montréal.—Attention particulière donnée a l'ajustement des lunettes. Toutes réparations faites avec promptitude, et à des prix raisonnables. 9 juin—jno—61

P. S. ROSS et FRERE,
GRÉEURS,
No. 10, Rue des Sœurs-Grises,
MONTRERL.
Toujours en main: Cordages, Toiles, Goudron, Brai, Etoupe, Peinture, Huile, Poulies, Etc., Etc.
Montréal, 5 Mai 1866 aa—48

TRESOR DES NOURRICES

Mères qui avez des enfants difficiles à élever, servez-vous du Trésor des Nourrices du Dr. Picault, c'est le seul remède approuvé et ne vous laissez pas imposer par les annonces pompeuses faites dans les gazettes.—PICAULT et FILS, coin des rues N.-Dame et Bonsecours, Montréal. aa—75

RHUMATISMES
DOULEURS DE TOUTE NATURE
SONT ENLEVÉS AU
No. 487, RUE CRAIG.

HOTEL RICHELIEU
No. 45, Rue St. Vincent, No. 45
PRÈS DE LA RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.
AIME BELIVEAU, PROPRIETAIRE.
TABLE D'HOTE ET CHAMBRES MEUBLEES
Des voitures attendent les voyageurs à l'arrivée des steamboats et des convois de chemin de fer.
11 mai jno—50

LAMPES! LAMPES! LAMPES!
Venant d'être reçue une nouvelle et grande variété de Lampes, pour être vendues à grand marché pour du comptant chez
M. MAUME,
161, Grande rue St. Jacques.
Vis-à-vis le Colonial House.
7 juin. aa—65

VERS

Les *Pastilles Vermifuges* du Dr. Picault sont les seules reconnues infaillibles contre les vers des enfants. ☞ Toutes les autres ne sont que des imitations. PICAULT et FILS, coin des rues N.-Dame et Bonsecours, Montréal. aa—75

Banque Molson

Les actionnaires de la BANQUE MOLSON sont par le présent notifiés qu'un DIVIDENDE de QUATRE par cent sur le capital souscrit a été déclaré ce jour, pour le semestre courant, et qu'il sera payable au bureau de la Banque en cette ville, le et après le PREMIER jour d'octobre prochain.

Les livres de transfert seront fermés du 15 au 30 du mois prochain inclusivement,
Par ordre du bureau,
WM. SACHE,
Caissier.
1er septembre am—96

Fabrique Victoria pour les Ouvrages en Fil de Fer.
A. DECARIE & CIE.,



No. **576,**—*RUE CRAIG,*—*No.* **576,**
Près de la Côte de la Place d'Armes, Montréal.
Grillages en Fil de cuivre et de fer, Paravents, Cribles, Gardes-Viande et Garde-Fromage, Sas à charbon, Sas à grains, etc., etc.
19 mai. fm—43

HABILLEMENTS.

Le Stock le plus nouveau pour le printemps et l'été, le plus considérable, le plus beau et le meilleur marché que l'on puisse trouver à Montréal, est chez

Lalonde et Demers
MARCHANDS-TAILLEURS,
No. 209, Rue McGill, No. 209
Enseigne de la boule d'or,
4me porte à gauche de la rue Notre-Dame en allant au fleuve.

MM. LALONDE et DEMERS, toujours au courant des dernières coupes françaises et anglaises, ont constamment les étoffes des premières fabriques de l'Europe et des Etats-Unis. Bien que tous les articles sortant de leur établissement soient irréprochables, tant sous le rapport de la forme que sous celui du goût, LEURS PRIX SONT DES PLUS MODÉRÉS.
1er mai 1866 jno—49

RHUMATISMES
DOULEURS DE TOUTE NATURE
SONT ENLEVÉS AU
No. 487, RUE CRAIG.

NAVIGATION.



COMPAGNIE DU RICHELIEU.

Ligne de la Malle Royale entre Montréal et Québec, et Ligne Régulière entre Montréal et les ports des Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Chambly, Terrebonne, l'Assomption, Yamaska et autres ports intermédiaires.

A partir de LUNDI, le 17 SEPT. et jusqu'à avis contraire, les vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs quais respectifs comme suit, savoir:

Le Vapeur *QUEBEC*, Capt. J. B. Labelle, partira du quai Richelieu, vis-à-vis la Place Jacques-Cartier, pour Québec, tous les Lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à SIX heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leur passage à bord de ce vapeur, vu qu'un *Tender* devra les transporter aux vapeurs océaniques, et cela sans charge extra.

Le vapeur *MONTREAL*, Capt. Robert Nelson, partira tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à SIX heures précises pour Québec, arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan.

Le vapeur *COLUMBIA*, Capt. Joseph Duval, partira du quai Jacques-Cartier pour Trois-Rivières tous les Mardis et Vendredis, à 2 heures P. M. arrêtant, en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche, Port S. François; et partira de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à DEUX heures P. M. arrêtant à Lanoraie. A son voyage de Vendredi de Montréal il se rendra jusqu'à Champlain.

Le Vapeur *MOUCHE A FEU*, Capt. Evariste Laforce, voyagera sur les rivières St. François et Yamaska, en connection avec le Vapeur *COLUMBIA*, à Sorel.

Le vapeur *VICTORIA* Capt. Chs. Daveluy, partira du quai Jacques-Cartier pour Sorel tous les Mardis et Vendredis, à trois heures P. M. arrêtant, en allant et revenant, à Repentigny, Lavaltrie, St. Sulpice, Lanoraie et Berthier; et partira de Sorel tous les Lundis et Jeudis, à quatre heures A. M.

Le vapeur *CHAMBLY*, Capt. F. Lamoureux, partira du quai Jacques-Cartier pour Chambly, tous les Mardis et Vendredis, à trois heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Verchères, Contrecœur, Sorel, St. Ours, St. Denis, St. Antoine, St. Charles, St. Marc, Belœil, St. Hilaire, et St. Mathias, et partira de Chambly tous les Samedis, à deux heures, P. M., et les Mercredis à MIDI pour Montréal.

Le vapeur *TERREBONNE*, Capt. L. H. Roy, partira du quai Jacques-Cartier pour Terrebonne tous les Lundis, Mardis, Vendredis et Samedis à 3 heures P. M., arrêtant en allant et revenant, à Boucherville, Varennes, Bout de l'Isle et Lachenaie; et partira de Terrebonne tous les Lundis à 7 heures A. M., Mardis à 5 heures A. M., Jeudis à 8 heures A. M., et Samedis à 6 heures A. M.

Le vapeur *L'ÉTOILE*, Capt. P. E. Malhiot, partira du quai Jacques-Cartier pour l'Assomption tous les Lundis, Mardis, Vendredis et Samedis, à 3 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à St. Paul l'Ermite; et partira de l'Assomption tous les Lundis à 3 heures A. M., Mardis à 3 heures A. M., Jeudis à 3 heures A. M., et Samedis à 3 heures A. M.

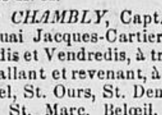
La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argents ou effets de valeur, à moins qu'un connaissement, spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu, No 203, Rue des Commissaires.

J. B. LAMÈRE.
Agent-Général.

Bureau de la Compagnie du Richelieu, Montréal, 18 sept. 1866. 46

1865-66 1865-66



COMPAGNIE DE VAPEURS OCEANIQUES DE MONTRÉAL.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Les passagers sont enrégistrés pour Londonderry Glasgow et Liverpool.

☞*Des Billets de Retour peuvent être obtenus à des prix très réduits.*☜

LA ligne de la malle de cette COMPAGNIE se compose des Vaisseaux suivants de première Classe:

Peruvian	2,600 ton.	—Capt.	Ballantine
Moravian	2,650 ton.	— "	Aiton
Hibernian	2,434 ton.	— "	Dutton
Belgian	2,400 ton.	— "	Brown
Nova-Scotian	2,300 ton.	— "	Wylie
North-American	1,784 ton.	— "	Kerr
Damascus	1 600 ton.	— "	Watt

Transportant les malles du Canada et des Etats-Unis.

Partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS, et de QUÉBEC tous les SAMEDIS, durant la saison, arrêtant à Lock Foyle (Londonderry), pour recevoir à bord et mettre à terre les Malles et Passager pour l'Irlande et l'Écosse.

Et leur LIGNE de GLASGOW, composé des steamships suivants:

ST.-GEORGE	1,468 Tons...	Capt.	Smith
ST.-DAVID.	1,650 " ...	"	Aird
ST.-ANDREW	1,432 " ...	"	Scott
ST.-PATRICK	1,207 " ...	"	Trocks

(Voyageant entre la Clyde, Québec et Montréal, touchant à Kingstown (Dublin) et à des intervalles réguliers durant la saison navigable sur le St. Laurent.)

PRIX DU PASSAGE de Quebec à Londonderry ou Liverpool:
CABINE.................. $66 et $80
(Suivant les accommodements.)
ENTREPONT.................. $25

On ne peut retenir des cabines à moins de payer d'avance.

Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque Vaisseau.

Pour fret et autres particularités, s'adresser à
H. ET A. ALLAN,
Coin des rues Youville et de la Commune,
Montréal.
18 avril 1866. aa—41

NAVIGATION.

SEULE LIGNE QUOTIDIENNE
D'EXPRES AMERICAINE

De Montréal à Ogdensburgh, Prescott, Brockville, Kingston, Oswego, Rochester, Toronto Niagara et Lewiston.

LES VAPEURS NOUVEAUX A DEUX ETAGES



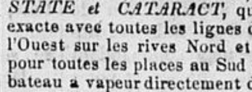
EMPRESS, Capt. W. A. CHARLEBOIS, *LORD ELGIN*, Capt. J. H. DEWITT.

L'un des bateaux ci-dessus partira du Bassin du Canal TOUS LES MATINS (dimanches exceptés) à 7 heures et de LACHINE à l'arrivée du convoi de 9 heures, qui part de la Station Bonaventure pour

OGDENSBURGH et PRESCOTT

Arrêtant à Coteau Landing, Cornwall et les ports intermédiaires, faisant connexion avec les splendides vapeurs des lacs, *ONTARIO, BAY STATE et CATARACT*, qui font connexion exacte avec toutes les lignes de chemin de fer de l'Ouest sur les rives Nord et Sud du lac Erié, pour toutes les places au Sud et à l'Ouest, et par bateau a vapeur directement de Buffalo à Cleveland, Détroit, Milwaukee, Chicago, et les ports intermédiaires.

Des billets pour tout le parcours sont vendus par H. St. DIZIER, 93 (nouveau numéro) Grande Rue St. Jacques, ou aux hôtels par C. C. McFALL, Agent de billets, Bassin du Canal, ou par
OWEN LYNCH, Agent,
Nos. 55 et 56 Rue de la Commune.
19 mai fm—53



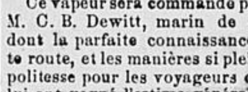
COMPAGNIE DE NAVIGATION DE Beauharnois, Chateauguay et Huntingdon (Limitée.)

Le vapeur *SALABERRY*, qui a été complètement réparé à neuf dans le cours de l'hiver dernier, reprendra à l'ouverture de la navigation ses voyages réguliers, partant de Montréal tous les MARDIS et VENDREDIS, à 2 heures p. m. et de Lachine à l'arrivée du convoi de 5 heures p. m. arrêtant à Beauharnais, St. Thimothé, Valleyfield, Côteau Landing, Port Lewis, St. Anicet, Lancaster, Summerstown, Cornwall, St. Régis et Dundee.

Au voyage de retour il partira de cette dernière place, tous les Lundis et Jeudis, à 4 heures a. m, arrêtant aux endroits ci-dessus mentionnés en descendant, ainsi qu'au Côteau du Lac et aux Cèdres, et arrivant de bonne à Montréal dans l'après-midi des mêmes jours.

Ce vapeur sera commandé par son ancien capt. M. C. B. Dewitt, marin de grande expérience, dont la parfaite connaissance du trafic de cette route, et les manières si pleine d'urbanité et de politesse pour les voyageurs confiés à ses soins, lui ont gagné l'estime générale, et sont une ample garantie que rien ne sera négligé pour assurer le confort et la sécurité des voyageurs qui patroniseront le bateau commandé par le Capt. Dewitt.

OWEN LYNCH, Gérant.
Bureau, 55 rue des commissaires Montréal.
19 mai. pls—53



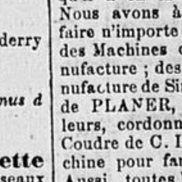
Steamers de la Malle pour Ottawa

1866.

Les Steamers de la Compagnie de Navigation de la Rivière Ottawa commenceront à voyager régulièrement MERCREDI, le 25 courant.

Un convoi laissera la rue Bonaventure à 7 hs. A. M., pour LACHINE, en rapport avec le steamer "Prince of Wales."

R. W. SHEPHERD,
Président.
26 avril 1866. pls—44



J. D. LAWLOR,

Manufacturer et Marchand de MACHINES A COUDRE, invite respectueusement les personnes qui se proposent d'acheter des Moulins à Coudre, à venir examiner l'assortiment étendu et varié de Machines de première classe qu'il a en magasin, avant d'acheter ailleurs Nous avons à vendre des Machines pouvant faire n'importe quelle couture avec du FIL CIRÉ, des Machines de SINGER, de notre propre manufacture; des Machines de SINGER, de la manufacture de Singer, New-York; moulins (muets) de PLANER, BRANSDORF ET CIE, pour tailleurs, cordonniers, et les familles; Machines à Coudre de C. IRWIN ET CIE., premier prix; Machine pour famille, de WILSON, GIBB ET CIE Aussi, toutes les Machines employées dans la manufacture des bottes et chaussures. N. B.—Toutes les Machines vendues par nous sont garanties donner la plus entière satisfaction, sinon, le prix d'achat sera remboursé! Soie, fil, coton, fil de toile, aiguilles, navettes, huile, et toutes espèces de fournitures pour Machines à Coudre, constamment à vendre. On apprend aux dames à coudre avec les Machines. Toute espèce de Machines à Coudre réparées et améliorées par J. D. LAWLOR, 66 rue St. Sulpice, coin de l'Eglise Paroissiale et de la rue Notre-Dame. Agents demandés pour toutes les villes du Canada.
22 mai 186 aa—54



NOEL PRATT
MEUBLIER ET SCULPTEUR,
DE GOUT ET DE FANTAISIE
39, Grande Rue St. Laurent, 39

Remercie sincèrement ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour, et informe le public qu'il tiendra toujours en magasin un grand assortiment de MEUBLES de goût, de fantaisie et unis, tels que: Ameublements de Salon, Salle à Diner et Chambre à coucher, Side-Boards, Couchettes Françaises à coins ronds, Sofas, Chaises en crin, Bureaux, Lavemains avec dessus en marbre et en bois, &c., &c.

Il fera aussi à ordre, comme par le passé, tous les Meubles qu'on voudra lui commander.
26 avril. fm—44

FEUILLETON.

LE CHAMBRION

Histoire mystérieuse,

Par PONSON du TERRAIL.

(Suite)

CHAPITRE. VII

Le père Clappier regarda son fils du coin de l'œil.

—Tu as donc été aux Sapinières, hier soir.

—Pardieu!

—Et tu auras fait des bêtises, dit le père Clappier avec ironie.

—Pas tant que, ça puisque vous voyez qu'on me rappelle. Elle en tient la petite.

Clappier haussa les épaules.

—Eh bien! papa, reprit Hector, vous voyez que la chose dépend de vous, maintenant.

—Tu crois?

—Ah! uniquement, Et si vous allez aux Sapinières..

—Jamais!... répondit le père Clappier d'un ton brusque.

Et il quitta la chambre d'Hector.

Alors le Brocart se pencha à l'oreille du fils Clappier.

—Je connais quelqu'un, moi, qui ferait bien aller votre père Clappier chez la *demoiselle*, dit-il.

—Toi?

—Oui, oui, dit le Brocart, mais je garde ce que je sais... vous êtes trop méchant au pauvre monde, monsieur Hector.

— Et si je prenais cette cravache qui est là, dit Hector.

—Pourquoi donc faire?

—Pour te battre, peut-être parlerais-tu?

—Vous auriez là une mauvaise idée, monsieur Hector.

—Vraiment?

Et Hector se leva pour attraper sa cravache.

Mais le Brocart ne sourcilla pas.

—Monsieur Hector, dit-il, si vous ou votre père, ou Maupert, avez le malheur de me toucher, je sais quelqu'un qui me vengera.

—Et qui donc? fit Hector en fronçant le sourcil.

—Le Chambrion.

Ce nom produisit sur Hector un effet de terreur.

—Ah! le Chambrion te protège! fit-il avec colère.

—Et vous savez qu'il a le poignet solide, ajouta l'enfant avec calme.

Hector ne prit pas sa cravache.

—Et vous auriez tort de vous mettre mal avec lui acheva le Brocart, car s'il le veut, vous épouserez la demoiselle.

—Et qui donc t'a dit cela?

—Lui.

Hector parut réfléchir.

—Et tu dis, toi, reprit-il que tu as un moyen de faire aller mon père aux Sapinières.

—Pas moi, mais le Chambrion. Si vous voulez le voir il vous attend.

—Où celà?

—A cinq cent mètres d'ici, au bord du fossé qui fait la limite de la ferme des Saulayes avec les terres de la Meunerie.

—Eh bien! j'y vais dit, Hector qui fut pris d'une subite inspiration.

Et il s'habilla. Comme il allait sortir de sa chambre, le Brocart lui dit:

—Monsieur Hector, j'ai eu des raisons hier avec Maupert.

—Et il t'a battu?

—Non parce que Jean le fermier des Saulayes m'a défendu.

—Et tu as peur qu'il ne te batte ce matin, dit le fils Clappier.

—Ca dépend de vous, dit le Brocart avec assurence, et vous avez plus besoin de moi que de Maupert.

—Eh bien je te prends sous ma protection, dit le fils Clappier.

Et il sortit suivi de Brocart.

Dans la cour, ils rencontrèrent Maupert.

Maupert s'avança menaçant vers le Brocart.

—Ah! gredin, ah! misérable! lui dit-il, nous allons donc enfin régler nos comptes tous les deux.

—Tu ne régleras rien du tout, ce matin du moins, répondit Hector qui se plaça devant le Brocart pour le protéger.

—Et pourquoi cela?

—Parce que je ne le veux pas, dit froidement le jeune homme.

Une fenêtre s'ouvrit au premier étage de la Meunerie, et le père Clappier s'y montra.

—Hé! Maupert, cria-t-il, rosse moi ce garçon-là d'importance et n'écoute pas ce que dit mon fils.

Maupert, voulut se jeter sur l'enfant mais Hector lui donna un croc-en-jambe et l'envoya tomber dans la mare aux canards, qui se trouvait au milieu de la cour.

Puis il prit le Brocart par la main et l'entraîna.

Le père Clappier les vit s'éloigner, lâcha un juron, puis un éclat de rire en voyant le Maupert se relever couvert de boue et de fumier détrempé.

—Si c'est comme ça que vous me faites respecter par votre fils, dit le garde ça m'encouragera à me dévouer à vos intérêts.

—Pourquoi te laisses-tu faire? dit Clappier.

Et il referma la fenêtre.

—Sidore, lui dit la grosse mère Clappier qui avait passé un peignoir, démélait sa tignasse grisonnante et ajustait ses fausses dents qu'elle serrait proprement chaque soir dans un morceau du journal *le Loiret*; je ne te comprends pas depuis hier soir.

—C'est que tu n'es pas intelligente, grommela le marchand de biens.

—Comment? reprit la mère Clappier, tu consentirais à ce mariage?

—Ça dépend.

—Mais songe donc au scandale que ça fera dans le pays...

—Je m'en moque comme d'une *guigne.*

—Nos cousins d'Orléans, les Jourserand, les Province et les Boumichel ne voudront plus nous voir.

—Ce sera de l'économie; car ils viennent toujours ici au moins une fois l'an.

—Nous ne pouvons, cependant, nous brouiller avec toute la famille.

—La famille? fit le marchand de biens avec ironie, qu'est-ce que ça? à quoi ça sert-y? la famille... allons donc!... Ça vous emprunte de l'argent à cinq, et ça vient chez vous en voiture comme si l'avoine poussait toute seule au fond des fossés sur la terre du gouvernement.

La mère Clappier soupira et se tut.

Son mari se prit à se promener à grands pas, grommelant de mots sans suite et en proie à une certaine agitation.

—Où donc Hector est-il allé? demanda enfin la mère Clappier.

—Aux Sapinières, sans doute.

—Moi dit la grosse femme, si ce mariage se fait, je quitte le pays...d'abord.

—Cela dépendra, répliqua le marchand de biens.

—Comment cela?

—Tu le quitteras si je le quitte, le code est formel à cet égard, et la femme doit résider avec son mari.

—Mme Clappier née Jousserand, leva les yeux au ciel et se souvint des romans de chevalerie qui avaient nourri sa vaporeuse enfance, et dans lesquels il n'y avait que preux et galants damoiseaux qui se faisaient honneur et gloire d'obéir.

Quelques larmes humectèrent même ses paupières rouges, et l'esprit de révolte contre la tyrannie conjugale allait pénétrer dans son cœur, lorsque la Jeannette entra.

La Jeannette était l'unique servante de la maison; elle faisait la cuisine, les lits, racommodait le linge et cuisait le pain.

—Madame, dit-elle, combien faut-il vendre les peaux de lièvre?

Cette question fit redescendre Lucinde du ciel; elle se retrouva femme de ménage, avare et Orléanaise.

—Quatre sous, dit-elle.

— Le peaussier n'en donne que trois.

— Qu'il aille au diable! le poulailler de La Mothe qui passe ici tous les huit jours en donnera quatre.

La Jeannette sortit, et Mme Clappier acheva sa toillette.

Pendant ce colloque entre sa femme et la servante, le marchand de biens était sorti de sa chambre et descendu dans la cour.

Maupert, qui avait étendu sa blouse au soleil pour la faire sécher, vint à lui.

—Dites donc patron, dit-il, est-ce que vous n'avez plus envie de la maison à la Malbèque?

—Non fit Clappier. J'en aurais fait une bergerie autrefois; mais à présent que j'ai construit aux Saulayes, elle peut bien garder sa maison.

—Ah! fit Maupert désappointé, cependant hier encore, est-ce que vous ne me disiez-pas...

—C'est possible, répondit distraitement le marchand de biens que d'autres pensées absorbaient.

—Ah! fit encore Maupert qui se mit à dessiner des arabesques du bout de son pied sur le sol gras de la basse-cour, ça n'empêche pas que cette maison, au beau milieu des fermes, est comme un œil d'espion toujours ouvert.

—Eh bien! que veux-tu que j'y fasse, puisque cette vieille sorcière ne me doit plus rien, et qu'elle ne veut pas vendre.

—Elle ne voulait pas hier... mais... aujourd'hui...

—Aujourd'hui ce sera comme hier.

—Oh! non pas, dit le Maupert, j'ai une bonne idée, allez patron!

—Voyons ça?

—Hier le chien de Brocart m'a mordu.

—Il fallait lui flanquer un coup de fusil.

—Je n'ai pas pu, puisque mon fusil était dans les mains du Brocart.

—Eh bien! que comptes-tu faire?

—Porter une plainte au procureur impérial, une plainte que vous apostillerez. Je suis garde assermenté, il y a eu rebellion et guet-apens. Avec un peu d'adresse, on peut mener le Brocart en police correctionnelle... Les frais achèveront de ruiner la Malbèque

—Bon! après?

—On vend par autorité de justice et nous achetons.

—Eh bien, dit le père Clappier, rédige la plainte.

—Oh! ce sera bientôt fait, dit l'ex-huissier, je n'en ai pas pour dix minutes.

Et il entra dans la cuisine, où il avait, sur la cheminée, une sorte de carton graisseux, dernier vestige de son ancienne profession et dans lequel il avait tout ce qu'il faut pour écrire.

Il s'attabla devant la *mee*, c'est-à-dire le coffre à pétrir le pain.

Pendant ce temps, le père Clappier continuait sa promenade et son monologue:

—Il faudra poutant bien, se dit-il, que je me décide à aller aux Sapinières... Je ne suis pas un homme à émotions, moi; mais la seul fois où j'y suis allé après... l'accident... il me semblait que la terre que je foulais me brûlait les pieds.

Maupert revint avec sa plainte bien et dûment minutée.

L'ex-huissier disait que, s'étant transporté dans la maison d'un braconnier surnommé le Brocart, mais dont le vrai nom était Joseph Malbèque, afin d'y saisir des engins de braconnage, le dit Brocart, s'étant emparé de son fusil, l'avait couché en joue et l'avait fait mordre par son chien; que lui, Maupert, garde assermenté, n'avait dû son salut qu'au passage fortuit d'une charrette sur la route, ce qui avait intimidé le Brocart.

—Est-ce vrai, cela? demanda le père Clappier qui prit connaissance de la plainte.

—A peu près, dit le Maupert.

—Bah! fit Clappier, avec ces gens-là, c'est toujours vrai... et il entra dans la cuisine et mit au bas de l'acte rédigé par Maupert ces mots qu'il signa:

—« Je certifie que la déclaration de mon garde particulier, le sieur Jean Maupert, est en tout conforme à la vérité. »

—Maintenant, dit-il, est-ce que tu mettras ça à la poste?

—Oh! non pas, dit Maupert. Je vais moi-même à Romorantin. Il faut aller vite en besogne.

Et il prit sa carnassière et son fusil et se mit en route.

Pour aller de la Meunerie à Romorantin, qui n'était pas à plus de deux lieues, il fallait passer devant la maison de la mère Malbèque.

La vieille femme et son fils étaient assis au seuil de la porte; à l'intérieur de la chaumière, le Chambrion fumait sa pipe assis devant le feu.

Quand à Hector, il venait de quitter le Chambrion, mais au lieu de suivre la route, il avait pris par le milieu d'un champ d'avoine dans lequel chantaient des perdraux.

Maupert et lui s'étaient croisés sans se voir, séparés qu'ils étaient par une haute haie vive.

Maupert salua la Malbèque d'un air ironique.

—Hé! la mère, dit-il, vous ne voulez toujours pas vendre votre maison au père Clappier?

—Va-t-en au diable, misérable! lui cria la vieille femme avec colère.

—Je ne vais pas si loin que ça la mère.

—Et où va-tu? lui demanda d'un ton railleur le Brocart qui se sentait mis à l'abri par la présence du Chambrion.

—Je vais à Romorantin te recommander.

—A qui donc ça?

—Au procureur impérial, répondit Maupert, qui ne voyait point le Chambrion.

Le Brocart eut peur. Maupert s'en apperçut et continua.

—Le père Clappier a rédigé la plainte!... Oh! tu seras soigné mon garçon... tu iras peut-être voyager... on t'emmenerait à Toulon que ça ne m'étonnerait pas....

Et Maupert continua son chemin en sifflottan sans avoir apperçu le Chambrion.

— Oh! s'écria la mère Malbèque avec désespoir, il n'y a donc pas de justice parmi les pauvres gens?

Mais le Chambrion sortit alors de la chaumière et posant sa main sur l'épaule de la pauvre femme:

—Vous vous trompez, mère....il y en a une....et elle est terrible....surtout quand elle est lente....

—Mais on va me mettre mon pauvre enfant en prison, s'écria-t-elle?

— Non, mère, car on ne le trouvera pas... je le cacherai...

—Oh! les gendarmes finissent toujours par trouver.

Le Chambrion secoua la tête.

—Ecoutez-moi bien tous deux, dit-il, et regardez cet homme...

Il leur montrait Maupert qui disparaissait alors au tournant du chemin. Il porte en ce moment, non ta condamnation, à toi, Brocart, mais celle de son maître...

La Malbèque et son fils regardaient le Chambrion.

Celui-ci ajouta:

—J'avais besoin que la justice vint dans ce pays... et je suis tranquille maintenant, elle y viendra.

Et comme ici, la mère ni le fils ne comprenaient ces paroles mystérieuses:

—Mère, dit-il encore, vous savez ce que vous m'avez promis hier.

—Quoi donc, mon garçon?

— De ne point fermer votre porte un jour à un pauvre homme courbé sous la honte... car cet homme, ce sera moi...

—Toi! toi! exclamèrent à la fois la mère et le fils, ah! tu est fou, Chambrion... n'es-tu pas honnête?

—Oui.

—Brave ouvrier et brave cœur?

—Oui, je le crois.

—De quoi donc aurais-tu à rougir?

—Je suis né sous une étoile funeste, murmura-t-il.

Et, sans vouloir s'expliquer davantage, il dit brusquement au Brocart:

— Il ne faut pas rester ici maintenant. On pourrait venir t'arrêter.

—O mon Dieu! fit la Malbèque frissonnante.

—Ne craignez rien, mère, on ne le découvrira pas où je le cacherai.

—Mais on le condamnera tout d'même.

—Non dit le Chambrion, car il ne peut être poursuivi et jugé que sur la plainte de Maupert et de M. Clappier, et avant huit jours ils auront retiré leur plainte.

—Dieu t'entende mon garçon!...

Le Chambrion reprit son fusil qu'il portait toujours avec lui, depuis que les gens du château lui avaient donné un permis de chasse, et il dit au Brocart:

—Suis-moi.

— Où m'emmènes-tu? demanda le Brocart.

—Au château d'abord.

—Et puis?

—Nous verrons après, viens toujours. Quand à vous mère, je je vais vous don-

ner un bon conseil. Si vous restez ici les Clappier, ou tout au moins Maupert, peuvent vous jouer quelque mauvais tour. Venez avec nous, la demoiselle a toujours été très-bonne. .

—Oh ! ça c'est vrai ; mais on ne peut pas en approcher, dit naïvement la Malbèque. Tu sais bien toi-même, François, que sa tante, Mme Gertude, ne veut pas qu'on lui parle.

—Tout est changé, maintenant.

—Ah ! vraiment ! pourquoi ça, mon garçon ?

— Parce que, maintenant, la demoiselle sait tout.

— Même le malheur de ses parents ?

— Oui, dit le Chambrion, d'un air sombre.

La mère Malbèque prit sa besace et son bâton, ainsi que ses sabots, qu'elle mettait le dimanche, car dans la semaine elle allait nu-pieds.

Le Brocart, tandis qu'elle faisait ses menus préparatifs, démontait en trois morceaux son fusil, véritable arme de braconnier qu'il entortillait ensuite dans sa blouse.

—Un jour viendra, lui dit le Chambrion en souriant, où tu auras une commission de garde, et où tu pourras porter un fusil double en bretelle.

Et tous trois prirent le chemin des Sapinières.

Cependant Hector s'en revenait à la Meunerie....

Que lui avait dit le Chambrion ?

C'est ce qu'il eût été difficile peut-être de deviner ; mais à la suite de leur conversation mystérieuse sans doute, il s'était opéré chez le jeune homme comme une métamorphose.

Le père Clappier, lorsqu'il arriva sous les fenêtres de la Meunerie, était dans un champ voisin où ses hommes de journée étaient occupés à poser des tuyaux de drainage.

Hector alla vers lui et lui dit d'un ton dégagé et quelque peu impertinent :

—Faut pourtant que nous causions un brin, père.

Clappier examina son fils et lui trouva un air singulier.

Cependant il avait tellement l'habitude de la domination sur tout ce qui l'entourait, de puis ses domestiques et ses fermiers jusqu'à sa femme et son fils, qu'il répondit sèchement :

— Tu prends mal ton temps, je n'ai pas le loisir de causer.

—Ah ! dit Hector. Eh bien ! ça sera pour plus tard...

Et il tourna les talons.

Mais dans son accent, dans son attitude, dans son geste sec et cassant, il y avait quelque chose de si étrange que le père Clappier en fut frappé.

Il rappela son fils :

—Eh bien ! lui dit-il, que veux-tu me dire ?

Hector revint :

—Je voulais vous parler de nos affaires ; mais puisque vous n'avez pas le temps...

—De quelles affaires ? demanda Clappier avec hauteur, je n'ai pas d'affaires avec toi.

—Nous en aurons bientôt... j'imagine...

—Et comment cela ? fit le marchand de biens, que l'attitude calme et dédaigneuse de son fils fit tressaillir.

—Si j'épouse la demoiselle...

— Je n'ai pas d'affaires avec la demoiselle.

—Ah !

Et ce mot fut comme un coup de poignard qui pénétra au cœur de Clappier.

Son visage s'empourpra, et il eut des titillements dans les yeux, car il lui sembla, en ce moment, que ce n'était pas un fils, mais un juge d'instruction qui se dressait devant lui.

— Non, répéta-t-il avec un accent qu'il voulut rendre brutal et qui ne fut que troublé, je n'ai pas d'affaires avec la demoiselle.

—Oh !... pardon... je croyais...

—J'ai vendu les Sapinières, poursuivit Clappier sur qui son fils avait arrêté un regard calme et froid... Je les ai vendues... On me les a payées...

—Oh ! dit Hector, ça, je le crois... et deux fois plutôt qu'une...

Sur ce mots qui tombèrent sur la tête de Clappier comme un coup de massue, Hector tourna le dos et s'en alla.

Pendant deux minutes le marchand de biens étourdi, crut que la terre allait s'entr'ouvrir sous ses pieds. Il eut des tintements étranges dans les oreilles, et ses yeux virent devant eux comme un nuage de sang.

Mais et homme était doué d'une âpre et sauvage énergie ; le premier choc passé, il se redressa, farouche, terrible, armé pour quelque lutte épouvantable qu'il entrevoyait dans l'avenir.

Il courut après son fils, le prit par le bras, le lui serra à le broyer, et l'arrêta net :

—Tu t'expliqueras, dit-il.

Clappier, en ce moment, était effrayant à voir.

—Je n'ai pas à m'expliquer ; répondit Hector. Je vous ai demandé si vous aviez quelque affaire avec la demoiselle, vous m'avez dit non. Voilà tout. C'est tout expliqué.

—Tu as voulu dire quelque chose...

—Mais non.

—Malheureux ! oserais-tu soupçonner ton père ? s'écria Clappier qui perdait toute mesure.

—Moi ?... je ne soupçonne rien... Je ne sais rien...

—Qui donc t'a dit... qu'on m'avait payé les Sapinières deux fois plutôt qu'une ?

—Ah ! vous ne saurez pas ça, dit Hector. Chacun a ses petits secrets.

—Et si je veux le savoir, moi ?

—Tenez, papa, dit le jeune homme avec un calme qui acheva d'épouvanter Clappier, voulez-vous que je vous donne un bon conseil !

—Je ne veux de conseils de personne.

— Vous avez tort.

—Eh bien ! quoi ? qu'y a-t-il ? demanda le marchand de biens qui se sentit terrassé par le calme et le sang-froid de son fils.

—Vous dites que vous n'avez pas d'affaires avec la demoiselle des Sapinières ?

—Non.

—Alors vous n'avez pas de bonnes raisons pour n'y point aller. Vous m'y présenterez... et le mariage ira tout seul...

—Eh bien ! soit, mais tu me diras...

—Attendez encore, continua Hector. Je ne vous demande pas de dot, parce que l'argent vous tient tant au cœur... mais...

— Mais ? fit Clappier qui palpitait sous le regard de son fils.

—Je ne veux pas vous donner les cent arpents de bois que vous savez.

—Et si je te refuse mon consentement !... et si je ne veux pas aller au château !...

—Vous aurez tort, dit froidement le fils Clappier.

Ce calme acheva d'exaspérer le marchand de biens et lui fit perdre la tête.

--Mais au moins, dit-il, tu me nommeras le misérable qui a osé accuser ton père ?

—Quand nous aurez fait la demande, pas avant...

Cette fois Hector s'en alla pour tout de bon laissant son père atterré...

Pendant une heure, le père Clappier erra dans ses champs, aux alentours de la Meunerie, comme un corps sans âme en proie à une sorte de terreur vertigineuse, et il se souvint du rêve épouvantable qu'il avait fait la nuit précédente.

(A Continuer.)

Wm. A. CURRY,

Agent d'Immeubles et Comptable. Agence pour maisons et terrains.—Prêts sur hypothèques.—Bureau, 84, Grande Rue St. Jacques.—Les capitalistes étrangers sont invités à communiquer avec l'annonceur.

7 juin 1866. aa—60

Attention ! Attention !

M. le Dr. Mathieu, dentiste, No. 192, Rue Notre-Dame, peut maintenant, par un procédé tout nouveau, extraire les dents les plus endommagées et les plus douloureuses sans causer aux patients la moindre douleur.

LE PAYS.

Montréal, 29 Septembre 1866.

Nous étions de ceux qui croyaient à l'énergie de M. Drummond, nous sommes de ceux qui n'y croient plus. Nous osions espérer qu'un tribunal insulté de la plus brutale façon par l'un de ses officiers serait assez ferme pour exiger une réparation égale à l'outrage, nous étions bien naïf. La magistrature descend de jour en jour d'avantage dans l'opinion de tout le monde ; chacun le sent, chacun le déplore, mais personne n'ose appliquer le remède, et ceux qui pourraient donner le coup de grâce à ce déplorable état de choses ne le veulent point ; ils reculent devant les bravades d'un insolent.

Les juges de la Cour du Banc de la Reine sont grossièrement outragés par M. Ramsay ; ils décident unanimement qu'ils ne se commettront jamais avec cet insolent ; l'occasion se présente de donner effet à leur décision ; celui d'entr'eux qui est en état de venger le tribunal montre des velléités de le faire ; il essaye un peu de rigueur ; mais le premier usage qu'il en fait l'avance fort peu. On le brave encore, on refuse de répondre à ses questions, et il donne du délai au coupable. Il prend une voie détournée pour apprendre une vérité qu'il doit connaître aussi bien que tout le monde ; il donne un ordre à deux citoyens qui sont tenus d'y obéir ; ceux-ci refusent, méprisant et insultant ainsi la Cour, et le juge ne les punit pas. Puis, le délai donné au grand insolent expiré, au lieu de mettre sa menace à exécution, d'exiger une légitime réparation ou d'infliger une exemplaire punition, selon le vœu général, selon son devoir, il recule ; bien plus, sans attendre qu'on lui demande de nouveaux délais, il court au devant des coups et les offre de lui-même.

M. Ramsay, chacun le sait, devait donner jeudi dernier raison de son refus de répondre aux questions de M. le Juge Drummond, mais celui-ci, de lui-même, a prolongé le délai jusqu'au 8 octobre prochain. Personne ne s'explique cette étonnante faiblesse.

Nous avons tort de dire personne. Oui le nombre est grand de ceux qui trouvent une explication à cette étrange conduite. Disons le de suite, ce sont des ennemis personnels ou d'anciens adversaires politiques de M. Drummond, qui ne cherchent que l'occasion de le calomnier. Voici par exemple quel bruit ils s'efforcent de répandre. M. Cartier serait allé trouver M. Drummond et par ses menaces lui aurait fait promettre de ménager M. Ramsay ; il lui aurait même suggéré l'expédient qu'il a employé, le renvoi de la question au 8 octobre. Ce n'est pas tout encore : on dit que M. Drummond s'en est laissé imposer par la présence de M. Cauchon à la séance de la Cour.

Pour notre part, inutile de dire que nous ne croyons pas le moins du monde à cette explication ; mais elle est donnée publiquement par bon nombre de personnes, et, pourquoi ne le dirions-nous point ? elle prend de la consistance.

Tout de même, la position de M. Drummond est bien étrange. Agissant au nom de la justice et de ses collègues, président d'un tribunal élevé, ayant comme tel le droit de demander compte à un officier de la Cour de sa conduite envers celle-ci, il fait deux efforts dans ce sens, mais on le brave, mais on lui désobéit, mais on le signale à la risée publique, et il laisse faire.

Quelle était la décision des juges de la Cour du Banc de la Reine ? N'était-ce pas de ne plus permettre à M. Ramsay, qui les avait insultés, de représenter la Couronne devant leur tribunal ? Eh bien ! qu'arrive-t-il ? Le jour de l'ouverture de la Cour, M. Drummond refuse de commencer l'instruction d'aucun procès, parce que Ramsay, qu'il aurait dû condamner sur le champ, est encore en liberté. Il s'attend à régler la question le lendemain, mais le lendemain il est bravé par deux insolents, qu'il laisse impunis, et force lui est de laisser M. Ramsay agir comme substitut du procureur-général. Une fois engagé dans cette voie, la décision de ses collègues restée inexécutée, M. Ramsay n'étant pas encore trouvé coupable, M. Drummond continue à le reconnaître comme avocat de la Couronne et il cherche des prétextes pour se donner raison.

Ces prétextes, quels sont-ils ? « Je crois « de mon devoir, dit M. Drummond, de ne « pas dépenser, pour une question de discipline, un temps extrêmement précieux et « par là occasionner des frais additionnels « à la province et retenir plus longtemps les « jurés loin de leurs foyers. » Mais savez bien, M. Drummond, que rien n'eût été plus facile, si vous eussiez eu assez d'énergie, que de régler la question en fort peu de temps, de ne pas augmenter les dépenses publiques, et de ne pas retenir les jurés bien longtemps ? Voici ce que vous auriez pu et dû faire.

M. Ramsay refusait de répondre à votre question : il y avait en cela mépris de cour, vous auriez pu l'envoyer en prison. Vous avez voulu être clément, et apprendre par d'autres bouches ce que M. Ramsay refusait de vous dire. Pour cela vous avez assigné MM. Lowe et Chamberlin pour le lendemain et vous avez ajourné la cour, perdant ainsi toute une après-midi. Pourquoi n'avez vous pas assigné ces messieurs pour le jour même, pour l'après-midi ? Le lendemain ces messieurs ne comparaissant point, vous les avez laissé jouir de l'impunité au lieu de les forcer à venir devant vous. Par faiblesse vous avez perdu du temps et rabaissé la dignité de la magistrature. Cela est inexcusable.

Nous avons ri de bon cœur quand nous avons vu la *Minerve* reprocher à M. Drummond de gaspiller l'argent de la province en s'occupant d'une affaire de discipline pendant qu'il y avait tant de procès à instruire.

Le prétexte était risible dans les colonnes de ce journal. Mais quand nous avons vu M. Drummond reconnaître la vérité de ce reproche, alors que son honneur comme juge était en jeu, nous avons été surpris.

Nous comptions beaucoup sur l'énergie de M. Drummond pour rendre à la magistrature son ancien lustre ; nous avons été amèrement déçu.

On verra, par une correspondance publiée plus loin, que le Dr. Poulin paie devant les électeurs les méfaits dont il s'est rendu coupables en Chambre depuis trois ans. A St. Hilaire, le maire de l'endroit l'a démasqué complètement ; à St. Jean Baptiste le même adversaire a demonté toutes ses batteries.

A St. Mathias, c'est M. Monty, l'un des partisans mêmes de M. Poulin, qui s'est chargé de ce soin. Dans un langage que l'indignation rendait éloquent, ce respectable électeur a dévoilé plusieurs des fourberies du docteur. Il lui a surtout reproché d'avoir voté pour la banque d'émission rêvée par M. Galt. Comme tous les commerçants, M. Monty s'aperçoit que le système financier du gouvernement est la ruine du commerce ; que grâce à lui l'escompte devient extrêmement difficile à obtenir et que les affaires sont paralysées : que l'usure règne partout et porte haut la tête, parce que le gouvernement la protège. Ainsi ne s'est-il nullement modéré pour flétrir l'esprit de parti qui a poussé M. Poulin à voter pour un système aussi ruineux. Ses paroles ont trouvé de l'écho dans la paroisse, et le fourbe député y a perdu du terrain.

L'un des grands chevaux de bataille de M. Poulin dans ses luttes contre les libéraux, c'est l'accusation de fénianisme qu'il lance à tout propos contre ses adversaires. A l'entendre ceux-ci sont tous fénians, révolutionnaires, carbonari, annexionistes, etc.

A St. Mathias ou à St. Jean Baptiste, nous ne nous rappelons pas trop laquelle de ces deux paroisses, M. Poulin a dit que le quart de la paroisse était fénian et se réunissait secrètement pour tramer des complots contre la sécurité publique, etc. M. Cheval lui répondit ; s'adressant à l'un des plus respectables et des plus intelligents citoyens de l'endroit, M. J. B. Hamel, partisan du Dr. Poulin, il lui fit déclarer publiquement 1o qu'il ne connaissait aucun des faits cités par le docteur, 2o qu'il ne croyait pas qu'il y en eût un seul qui fût vrai, 3o qu'il était moralement certain que tout ce que débitait le docteur à ce sujet était autant de mensonges.

On connait la proverbiale fourberie de M. Poulin : le mensonge est chez lui une maladie chronique, un besoin, un aliment. Mais il lui jouera de vilains tours, qu'il en soit certain.

M. Poulin a tellement peur de rencontrer face à face un adversaire qui puisse dévoiler ses méfaits parlementaires qu'il n'annonce jamais où et quand il rencontrera ses électeurs et qu'il arrive toujours à l'improviste dans une paroisse. Ses électeurs devraient le forcer à convoquer une assemblée publique devant la quelle il rendrait compte de sa conduite politique. Il y recevrait la récompense de ses mensonges et de sa servilité.

On lit dans le *Courrier du Canada* :

« Le télégraphe intercontinental ne fonctionne plus depuis deux jours.... Si cette grande entreprise autour de laquelle on a fait tant de bruit venait à subir cet échec, nous en serions bien peiné pour ceux qui en ont pris l'initiative et qui ont mis tant d'énergie et d'habileté à la conduire à bonne fin, *mais nous disons* BIEN SINCÈREMENT *que là se borneraient à peu près nos regrets.* Depuis la transmission du premier message, le cable ne nous a guère servi, en fait de nouvelles politiques, que des bulletins plus ou moins avariés, plus ou moins dignes de foi. Le télégraphe intercontinental étant sous le contrôle d'une seule puissance, les nouvelles auront toujours une couleur locale trop prononcée ; et cet inconvénient étant irrémédiable, ceux qui tiennent à savoir des nouvelles sûres *se consoleront facilement de la perte de ce mode de transmission.* »

Peut-on être plus stupidement conservateur, en vérité ? Cette feuille appartient corps et âme à cette école du bon vieux temps qui honnit le progrès et conspue tout perfectionnement. Elle voudrait voir la locomotion réduite aux vieilles pataches, parce qu'il y aurait moins de danger pour les voyageurs ; elle voudrait que la télégraphie en fût encore au système des frères Chappe, et cela parce le télégraphe électrique offre plus de facilités pour mentir.

Mais, pauvre buse, si le cable transatlantique transmet de fausses nouvelles, à qui la faute ? Vous voulez des bulletins dignes de foi, assurez-vous d'un correspondant digne de foi ? La compagnie à laquelle appartient le câble ne s'y opposera pas. Chacun est libre de transmettre les nouvelles sous la couleur qui lui convient. Vous prétendez qu'aujourd'hui le mensonge règne en maître : eh ! bien, organisez-vous, formez une société, ayez un agent et vous recevrez les nouvelles apprêtées à votre goût. Qu'une agence religieuse soit la contre-partie de l'agence des libres-penseurs ; qu'une agence monarchique détruise l'œuvre de l'agence démocratique ! Vous avez le remède sous le main : que ne l'employez-vous pas, au lieu de vous plaindre sottement et de maudire le progrès !

Le *Courrier du Canada* dit, dans son dernier numéro, que « le *Pays* dans l'occa« sion se montre plus catholique que le « Pape. »

Cela est bien facile à dire, mais très difficile à prouver. Nous prions le *Courrier* de nous dire quand nous nous sommes montré plus catholique que le Pape, quand nous sommes tombé dans une seule exagération religieuse.

Nous défions la preuve.

Conseil-de-Ville.

Séance Spéciale du 26 Septembre.

Présidence du Maire.

Le conseiller Leduc donne avis qu'il proposera que l'on passe un règlement pour défendre aux barbiers d'ouvrir leurs boutiques le dimanche.

Au conseiller Cassidy demandant si le comité des marchés a fait un rapport relatif aux abattoirs, l'échevin Bowie répond que le comité de santé avait pris l'affaire en considération et qu'une somme a été votée pour préparer des plans et choisir un endroit convenable.

L'échevin Gorrie répond aussi au conseiller Cassidy que le comité des finances n'est pas prêt à recommander une augmentation du salaire de M. Joubert.

Rapports :—Du comité des chemins recommandant de construire des égoûts dans la rue St. François de Sales et autres rues, et pour ces objet une appropriation de $6,792. Ces égoûts seront finis cet automne. Adopté.—Du même, recommandant d'approprier $3,000 pour enlever et poser de nouveau l'égoût de la rue des Inspecteurs. Adopté.—Des comités de l'eau et des finances, recommandant une appropriation de $57,750 pour creuser l'aqueduc et en tirer 10,000 toises de pierre, dont la moitié serait chargée au comité des chemins. Adopté. — Des mêmes, recommandant d'augmenter de $100 le salaire de M. Thérien. Adopté.—Des comités des chemins et des finances, recommandant d'ouvrir une nouvelle rue à la Pointe St. Charles, depuis la rue Wellington jusqu'à la maison des Roues. Adopté.

Sur la motion de lire une première, une seconde et une troisième fois le règlement qui amende les règlements de la compagnie du chemin de fer urbain, l'échevin David propose, secondé par l'échevin Bowie, de remettre la question à la prochaine séance et de faire confirmer le règlement dans l'intervalle. L'échevin Contant suggère d'ajouter qu'il soit publié dans quatre des journaux de la cité. Adopté.

Le conseiller Bernard, secondé par le conseiller St. Charles, propose que les comités des chemins et du feu s'enquièrent de l'opportunité d'adopter un autre système amélioré pour arroser les rues. Adopté.

Le conseil s'ajourne.

Cour Crimimelle.

Présidence du Juge Drummond.

Mercredi, 26 sept. 1866.

John Nicolas est traduit à la barre pour subir son procès, sous prévention d'avoir le 26 janvier 1866, en la cité de Montréal, forgé un reçu pour la somme de $50.—Il est trouvé coupable.

Charles Falkner est traduit à la barre pour subir son procès sur l'accusation d'avoir le 31 août 1866, en la cité de Montréal, volé la somme de $100 appartenant à J. B. Emond.—Il est trouvé coupable.

Thomas Dagenais, accusé du recel de cette somme de $100, subit son procès et est trouvé coupable.

Frank Burton subit son procès pour avoir, le 16 juillet 1866, volé une montre en argent, la propriété de John Mathewson. —Il est trouvé coupable.

John Meinekus subit son procès pour avoir le 27 juin 1866, en la cité de Montréal, volé une pièce d'indienne, la propriété de Mathew Murphy.—Il est trouvé coupable. Il plaide coupable à toutes les autres accusations trouvées fondées contre lui.

Les grands Jurés présentent les accusations suivantes comme fondées : Joseph Pelletier, vol (2 accusations) il plaide non coupable ; George McDonell, vol il plaide coupable ; Thimothé Bonami, vol il plaide non coupable ; Henry Sheppard Godfroy Prud'homme, vol, ils plaident non coupables ; Peter McGauvran, John O'Donell et George McDonnell, vol, ils plaident non coupables ; W. Frost, faux, il plaide coupable ; James Mark, meurtre, il plaide non coupable—ce procès est fixé à vendredi,—comme non fondée : Agnès Taillefer, infanticide.

La chiromancie racontée par A. Dumas.

Lettre au Directeur du Petit Journal.

Vous avez annoncé l'autre jour un nouveau livre de mon ami Desbarrolles intitulé : *Le Caractère allemand expliqué par la Physiologie.*

Cela m'a donné immédiatement l'envie de lire le nouveau livre de Desbarrolles et je lui ai envoyé à l'instant même un télégramme renfermant ces quelques paroles :

« —Viens me voir ce soir avec l'*Initiée* et apporte-moi ton livre. Tu trouveras chez moi deux mains que tu seras enchanté d'étudier. »

Il est vrai que, l'adresse comprise, il y avait trente mots au lieu de vingt ; mais on le sait, je suis un prodigue.

Je me permis donc cette nouvelle prodigalité d'autant moins pardonnable qu'une lettre avec un timbre-poste de dix centimes revenait au même.

Mais je ne sais pourquoi j'adore le télégramme. L'idée que je transmets ma pensée avec la même rapidité que cette pensée m'est venue au cœur, cette idée me séduit au point que je n'y puis résister.

Il en résulte que j'ai pris le télégraphe pour mon confident, et que je n'ai plus de secret pour ses employés.

J'ai une grande affection pour Desbarolles, et cette affection date de plus de trente an . C'est un excellent ami que j'ai pratiqué dans les bons et mauvais jours, qui m'a toujours abordé avec le même sourire, toujours quitté avec le même serrement de main. J'ai voyagé avec lui, et je le déclare excellent compagnon de voyoge, chose rare, rien ne développant les aspérités du caractère, comme les voyages, surtout dans les pays difficiles ; l'Espagne est un de ces pays là. Quand deux hommes sont entrés amis en Espagne, y sont restés trois mois et sont sortis amis, c'est à la vie à la mort.

Desbarrolles avait connu chez moi un homme de beaucoup d'esprit, nommé d'Arpentigny, ex-garde du corps de Charles X, ex-capitaine de l'armée, gentilhomme toujours. D'Arpentigny, le premier en France avait eu l'idée de faire de la chiromancie.

Ses observations frappèrent Desbarrolles par leur justesse. Mais comme Desbarrolles est un chercheur d'idées, il trouva le système d'Arpentigny trop simple, et surtout n'ayant point assez de ramifications avec les sciences occultes. Il y rattacha les influences sidérales, étudia les monts de Mercure, d'Apollon, de Saturne, de Jupiter et de Mars, mit assez de choses en lumière pour constacter la vérité ; laissa beaucoup de choses dans les ténèbres pour exciter la curiosité, et, en somme, parvint à compléter le système de d'Arpentigny, à peu près comme Newton parvint à compléter le système de Copernic.

Puis comme preuve complémentaire de son intelligence, il initia à la science une femme d'un esprit parfaitement juste, d'une faconde élégante et nette, dont les regards fins et subtils ne tardèrent point à pénétrer dans les mystères de la main plus avant qu'il n'avait jamais fait lui même.

Cette unité d'art et d'idées qui existe entre Desbarrolles et l'initiée leur offre le moyen de donner une preuve irrécusable de la vérité de leur science. L'un des deux, l'un ou l'autre, peu importe, examine la main, l'étudie, l'explique, raconte le passé, prédit l'avenir. L'autre, absent de la chambre, entre, prend la main, l'explique à son tour, et ne s'écarte pas un instant de ce qu'a dit son prédécesseur, soit dans le passé, soit pour l'avenir.

Depuis ce jour, Desbarrolles a foi en lui-même.

Le soir du jour où il avait reçu mon télégramme, Desbarrolles arriva à la maison suivi ou plutôt précédé de l'Initiée. Il m'apportait son livre.

Il trouva chez moi les deux mains promises.

Elles appartenaient à une belle et vigoureuse personne de vingt-sept ans, avec des yeux noirs brillant sous une forêt de cheveux à elle, chose rare de nos jours, des dents d'émail, un teint hâlé par le soleil, mais plein de vie, et portant comme signe particulier à la joue un magnifique coup de sabre lui laissant une cicatrice de l'oreille à la bouche.

Elle passa dans ma chambre avec moi et livra à l'Initiée deux mains un peu fortes, mais admirables de forme, avec les mots de Mars, de Mercure, d'Apollon, de Saturne et de Jupiter très saillants, Vénus très développée, et une ligne de vie persistant avec acharnement à travers trois ou quatre brisures.

—A la bonne heure, voilà une belle et heureuse main, s'écria l'Initié, tandis que Desbarolles, resté dans la salle à manger, étudiait la main d'Albéric Second. Puis, sans hésiter :

—Double illustration, continua-t-elle, illustration de famille, illustration personnelle.

La propriétaire de la main fit un signe de modestie.

—C'est vrai, dis-je ; allez toujours.

Mme Desbarolles continua :

—A cinq ans vous avez couru danger de mort.

—Je ne me rappelle pas, répondit la patiente.

—Cherchez bien... il est impossible que je me trompe. Voyez cette petite brisure au sommet de la ligne de vie ; cherchez dans vos souvenirs d'enfance.

—A moins que... mais c'est impossible que vous voyiez cela dans ma main.

—Je vois un danger de mort : je ne puis dire lequel.

—Eh bien ! à cinq ans, j'étais au Brésil, —mon père avait un léopard apprivoisé— un jour que je m'étais endormie, dans le jardin, couchée sur l'herbe, le léopard s'élança tout à coup sur moi comme s'il eut voulu me dévorer et mit ma robe en pièce. Mon père qui crut que c'était à moi que l'animal en voulait accourut pour me secourir ; mais en même temps réveillée, je me levai et pris la fuite. Un serpent corail, tomba de dessous mes vêtements, il était mort. Le léopard qui en voulait à lui et non à moi, lui avait broyé la tête d'un coup de dent.

—Voilà, dit l'Initié, je savais bien que je ne pouvais pas me tromper.

Et elle continua.

—A quinze ans, autre danger de mort, mais cette fois par empoisonnement.

—A quinze ans, j'eus la fièvre typhoïde.

—La fièvre typhoïde est un empoisonnement paludéen, fis-je observer.

—Non, dit l'Initiée, il a pu y avoir fièvre typhoïde ; mais la fièvre typhoïde a cette fois été un résultat ; quand je dis fièvre typhoïde, je dis fièvre jaune.

—Cette fois encore vous pourriez bien avoir raison, dit la personne interrogée. Un jour en me promenant dans un bois, je trouvai un arbre qui m'était inconnu, il portait un fruit ressemblant en infiniment petit à une gourde. Il était d'un rouge magnifique, et quand on l'éventrait il portait trois ou quatre noyaux d'un velouté charmant.

Je rapportai toute ma moisson à mon père et à ma mère ; ni l'un ni l'autre ne connaissait ce fruit.

Les noyaux en étaient si jolis qu'on s'en servit le soir au jeu en place de jetons.

J'en pris un que je passai à plusieurs reprises sur mes lèvres, me complaisant à son doux contact.

Un jeune homme qui me faisait sa cour en fit autant que moi pour faire comme moi.

La même nuit, je fus prise d'une soif brûlante. Mes lèvres devinrent gercées. Le matin je fus en proie à de violents vomissements. Au bout de trois jours, la fièvre jaune se déclara.

Le jeune homme atteint des mêmes symptômes que moi eut la fièvre jaune comme moi, et n'eut pas le bonheur d'en revenir comme moi.

Il mourut.

—Maintenant, continua la chiromancienne, le danger le plus grand que vous ayez couru, danger de mort violente, entre dix-neuf et vingt ans, c'est celui auquel se rattache ce coup de sabre. Il y a de l'incendie au milieu de tout cela, n'est-ce pas ?

—Oui, on avait mis le feu dans une partie de la maison, tandis qu'on assassinait dans l'autre.

—Mais là, continua l'Initiée, ce produit un singulier phénomène ; la ligne de chance rompue par cette effroyable catastrophe se rattache à cette catastrophe même plus forte et continue. On dirait que tout en perdant du côté du cœur, vous avez gagné du côté de la fortune.

—Tout cela est d'une étonnante exactitude.

—Enfin, il a deux ans, vous avez échappé à un danger assez grave : ce devait être pour mettre au monde votre troisième enfant.

Un signe de tête affirmatif répondit à cette dernière interrogation.

—Et maintenant, continua la sybille, vous en avez pour jusqu'à quarante-cinq ans à ne plus rien craindre ; à quarante-cinq ans vous courrez un danger sur l'eau ; puis, ce danger passé, la ligne de la vie reprend sa puissance, et le brasselet magique qui la continue vous promet de longs et heureux jours.

Si nous passons aux signes généraux, je vous dirai que, quoique femme, vous avez une main de soldat : belliqueuse et dominatrice, vous aimez les exercices du corps, le mouvement, les chevaux. Vous avez le tact très fin ; aucun de vos sentiments n'est raisonné, mais, au contraire, vous procédez instinctivement par sympathie ou antipathie. Homme, vous auriez été militaire ; libre de votre vocation, vous vous fussiez faite actrice.

L'étude de la main était finie par l'Initiée. Nous repassâmes dans la salle à manger ou Desbarolles reprit les mains de Mme Emerat et lui dit absolument la même chose.

Car cette personne, à l'illustration de famille et à l'illustration personnelle, qui avait manqué mourir à cinq ans, mordue par un serpent corail, à quinze, empoisonnée par le fruit du mancenillier ; à dix-neuf dans une émeute, et à vingt-cinq en couches, cette femme aux instincts belliqueux à la ligne de chance brisée et renouée,—aux aspirations théâtrales,—aux soubresauts sympathiques,—n'était autre que l'héroïne de Djedda, dont je vous ai compté l'histoire dans le *Journal Illustré*.

ALEXANDRE DUMAS.

La *Gazette des Hopitaux* de Paris, feuille parfaitement sérieuse et scientifique, signale un remède pour le croup qui est aussi simple que sûr. Notre espace ne nous permet pas de reproduire en entier l'article de ce journal, mais nous pouvons dire après avoir lu la relation des guérisons qu'il contient que nous n'avons aucun doute sur l'efficacité du nouveau remède. Voici un paragraphe dans lequel la direction se trouve donnée : « Le docteur Laugardière est appelé, le 25 janvier, dans un village. Deux enfants venaient de mourir du croup, une petite fille était atteinte de la veille, et la suffocation marchait à grands pas.

« Je me fis apporter aussitôt, écrit-il, de la fleur de souffre ; j'en pris une cuillerée à bouche, que je délayai dans un verre d'eau et recommandai d'en faire prendre par cuillerée à bouche, d'heure en heure, après avoir agité le mélange. Le lendemain l'enfant était mieux. Nouvelle potion pour la journée. Le surlendemain, je cesse mes visites, l'enfant est guérie et n'a plus qu'une toux grasse ; je l'attribue aux fausses membranes qui flottent dans la trachée-artère, et que je recommande aux parents de me garder si l'enfant les expectore. Deux jours après, une bruste quinque de toux les expulse, et on m'en apporte trois morceaux, déja desséchés, de la grosseur chacun d'un gros haricot. »

Nous ne saurions résister à la philantropique tentation d'ajouter de la citation précédente les paragraphes suivants :

Une cure ne sufisait pas pour asseoir une opinion sur le nouveau remède. Du vingt-cinq janvier au vingt-trois mai dernier, six autres cas de croup bien caractérisés sont traités par la fleur de souffre : six guérisons ! Une petite fille était mourante, aucun cri, pas le moindre son ne pouvait sortir de son larynx ; des boutons de diphtérie existaient sur ses oreilles, son cou ses joues et sa tête : sa respiration sifflante pouvait être entendue à 20 mètres. Le docteur s'était muni de la sonde du docteur Guindon pour insuffler du nitrate d'argent dans le larynx ; les parents s'y opposèrent, mais ils consentirent à lui faire avaler la potion soufrée pendant la nuit.

« Le lendemain, dit le docteur, l'enfant que j'avais regardée comme perdue, était réssuscitée, elle avait même mangé un peu de soupe à mon arrivée, et la voix était revenue. La potion fut encore continuée pendant ce jour, et le surlendemain l'enfant était guérie.

« Pendant une absence du docteur, au mois d'avril, deux cas se présentèrent : ils furent traités par les anciens moyens ; ils furent promptement mortels.

« Ainsi, de septembre à janvier, douze malades, traités par la méthode ordinaire, meurent, de janvier à mai, six malades, traités par le souffre, guérissent ; enfin pendant ce dernier intervalle, deux malades, traités par l'ancien système, meurent. »

Après cela, inutile de recommander aux parents de se servir de la fleur de souffre pour combattre la terrible maladie du croup.

Attention ! Attention !

M. le Dr. Mathieu, dentiste, No. 192, Rue Notre-Dame, peut maintenant, par un procédé tout nouveau, extraire les dents les plus endommagées et les plus douloureuses sans causer aux patients la moindre douleur.

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur,

Je vois par votre journal que M. Houde, député de Maskinongé, a visité les paroisses de son comté et qu'il a été accueilli partout avec bienveillance. Je ne peux pas en dire autant de M. Poulin, notre représentant. Il s'est présenté à St. Hilaire, mais il n'a pas eu de chance ; il a été battu à plates coutures par un de sa race, M. Guillaume Cheval, maire de l'endroit. Il s'est ensuite rendu à St. Jean-Baptiste ; mais comme il est rétif, ce cher Poulin, il a été à peu près deux heures dans la montagne, vu qu'il ne voulait pas marcher. A force de coups.... (non pas de coups de fouets, mais d'autres coups....), on l'a décidé à partir, et il est arrivé un peu *étourdiment* à St. Jean-Baptiste. M. Cheval était rendu et l'attendait depuis deux heures. Là le Dr. Poulin s'est fait donner par lui une seconde râclée, si forte qu'il ne veut plus dire à ce redoutable adversaire dans quel endroit il adressera la parole à l'avenir. Il a peur que M. Cheval se donne le trouble de le rencontrer.

St.

St. Hilaire, 27 sept. 1866.

NOUVELLES ETRANGERES.

MEXIQUE.

« Il y a quelques jours, le colonel MacIver, ancien officier confédéré, a été arrêté par ordre du général Sheridan. Nous apprenons qu'il était à la tête d'une expédition de flibustiers qui devait se rendre au Mexique. Toutefois, les autorités militaires ont refusé de donner des détails à ce sujet. Il paraît qu'on a trouvé entre les mains de MacIver des papiers très importants.

D'autre part, une dépêche de Matamoros du 20 signale l'arrivée dans ce port d'une petite troupe de flibustiers. C'était sans doute l'avant-garde de MacIver ; mais si elle a réussi à tromper la vigilance du général Sheridan, il n'est pas probable que d'autres détachements aient le même succès. Le commandant du département du Golfe est, en effet, parti en tournée dans la Louisiane et le Texas, pour veiller aux mouvements des agents juaristes dans ces régions.

Nous avons reçu des nouvelles du Rio Grande, en date du 20 courant.

L'empereur Maximilien était arrivé à San Luis, où neuf mille hommes de troupes étaient massés ; elles se disposaient à marcher contre Monterey pour reprendre cette ville aux libéraux.

A Matamoros, le général Hinajosa s'est prononcé pour Ortega et a refusé de reconnaître l'autorité du président Juarez. La prompte arrivée du gouverneur de l'Etat, le général Tapia, devait toutefois mettre un terme à ces désordres, dont il faut chercher la cause dans les intrigues de Cortinas, le mauvais génie des districts du Rio Grande.

NOUVELLES DE LA CITE.

—Le magnifique fauteuil exposé au bazar des dames du Bon Pasteur sera tiré à la soterie ce soir, samedi, à huit heures très précises, dans les magasins du St. Lawrence Hall, rue Craig, où se tient le bazar.

Les personnes qui ont pris des coups sur ce superbe objet sont priées de s'y rendre.

UNION ST. PIERRE.—Les membres de cette société voudront bien se rappeler que c'est à l'assemblée générale de mardi prochain que doivent être discutés les amendements proposés aux règlements de cette association. Plusieurs autres questions intéressantes devront aussi être soumises à l'assemblée. Il est donc de l'intérêt de tous les membres de s'y rendre en foule.

—Le Dr. A. Rollin vient de quitter Longueil pour venir s'établir au No. 480, Rue St. Joseph, Montréal. Avant de partir les premiers citoyens de Longueuil lui ont présenté une adresse d'adieux en même temps qu'une superbe trousse de médecin, en témoignage de l'estime en laquelle ils le tiennent. M. Rollin a pratiqué avec succès la médecine pendant 26 ans : nul doute qu'à Montréal il aura les mêmes succès.

NOUVELLES PROVINCIALES.

— Il y a 652 maisons inhabitées à Québec.

— Le général Early, le successeur du général "Stonewall" Jackson, est actuellement à Toronto.

— M. H. LeBouthillier, du Bassin de Gaspé, a été nommé vice-consul du Brésil pour le district de Gaspé.

— La maladie des patates fait de grands ravages à Gaspé. Des champs entiers sont complètement détruits.

— Encore un accident sur le Grand-Tronc ! Mardi soir, un convoi de 16 chars a déraillé dans le tunnel du pont de Ste. Anne du Bout de l'Isle ; les chars ont été précipités dans toutes les directions. Il y a eu joliment de dégât, mais personne n'a été blessé.

—On nous prie d'annoncer que, par ordre de Son Excellence le Gouverneur-Général en Conseil, en date du 24 courant, le temps pour l'importation en franchise des " armes à feu et des provisions de guerre," est étendu jusqu'au 17 octobre prochain inclusivement.

—Il parait que des citoyens influents de Trois-Rivières font des efforts pour fonder une banque dans cette ville. Il serait vraiment grand temps. Nous souhaitons succès à cette entreprise. Il est réellement étonnant de voir nos banques établir des succursales dans le Haut-Canada et aucune dans le Bas-Canada.

—Le 20, 7 personnes traversaient la rivière St François sur un bac de Tremholme à Durham. Quand elles furent à peu près à moitié chemin, leur bac pencha beaucoup et 2 ou 3 de ceux qui s'y trouvaient tombèrent à l'eau. L'un d'eux, du nom de David Rollin, se noya. Les autres sont parvenus à se sauver.

—Nous venons de recevoir le premier numéro d'un nouveau journal : l'*Echo des Deux Montagnes*, publié à Ste Scholastique. Il sera conservateur ; il paraîtra une fois par semaine. Le prospectus place M. Danis, son auteur, au même rang que MM. Cartel et Tanguay. Nous avons rarement vu autant de tapage, sottement fait, pour une entrée en scène. Il faudrait lire cela pour avoir une idée du style à la mode dans la presse conservatrice.

— Un jeune homme du nom de Boutin, de Lévis, employé au moulin à scie de M. D. Patton, de la Pointe-Lévis, venait, ces jours derniers, d'enlever de la moulée de scie au-dessous d'une scie ronde en mouvement, lorsqu'il leva la tête pour la retirer de l'ouverture où elle était. Mais sa tête vint en contact avec la scie et fut horriblement fendue jusqu'au cou. Dans l'excès de la douleur, il ouvrit de ses deux mains sa hideuse blessure et tomba en expirant. Il était âgé de 17 ans.

— M. McGee a fait la semaine dernière à London, Haut-Canada, une lecture sur "l'avenir de l'Amérique Britannique." Vendredi dernier il en a fait une autre à Hamilton sur la "destinée manifeste—les théories et les docteurs." Sont-ce là les fonctions du ministre de l'agriculture ? Avant de philosopher ainsi dans le désert, M. McGee ferait bien mieux de travailler à l'amélioration de notre industrie et de notre agriculture, mais surtout a empêcher l'émigration de nos compatriotes.

—Ne pas faire lire à nos lecteurs la pièce suivante serait une cruauté dont nous sommes incapable. Ce qui suit est, nous ne dirons pas la profession de foi, mais l'entrée en matière du nouveau rédacteur du *Journal de Lévis :*

" Nous jetons notre nom sur le tapis vert du journalisme. Il est donc nécessaire de dire quelle va être notre mise en jeu, d'autant plus que nous n'avons ni le prestige ni l'éclat d'un nom connu. Ce sera court. Nous n'avons pas de passé ; d'avenir, nous ne savons. Notre père était comme nous, notre aïeul aussi. Nos adversaires sauront désormais qui nous sommes. Rien de notre côté ne pourra les empêcher de nous regarder en face s'il s'en sentent le cœur. Nous ne les éblouirons pas du moins par le faste de notre nom. "

" R. C. TANGUAY."

—Dans la ville de London, Haut-Canada, un meurtre parait avoir été commis dans les circonstances suivantes : Un viellard, nommé Post, venu du Michigan où il avait vécu séparé son épouse, demeurait avec deux autres femmes qu'il avait emmenées avec lui de ce dernier endroit. L'une d'elle se nommait Mdme Weaver ; elle avait un mari qu'elle avait abandonné et se faisait connaître sous le nom de Madame Post. L'autre se nommait Caroline Southwell ; elle semblait être la servante de Post. Madame Weaver

était beaucoup plus jeune que son mari adoptif et il ne régnait pas entre eux un accord aussi parfait que pourrait le faire croire un mariage purement d'inclination. Cependant Post fit son testament en faveur de Madame Weaver, et quelques jours après, à la suite d'une courte maladie il mourut avec les symptômes du choléra. Ses parents, ayant entendu parler de sa mort, sont venus à London; ils se sont enquis des circonstance de sa fin et ils sont arrivés à la conclusion que l'on avait avancé ses jours. Les deux femmes ont été arrêtées.—*Union.*

NOUVELLES AMERICAINES.

—La récolte du tabac dans le Connecticut surpasse toutes les espérances.

—M. Jonathan Wright, Africain de pure race, vient, à la suite d'un brillant examen, d'être admis à la pratique du barreau, à Montrose (Pensylvanie). Ce fait honore d'autant plus le nouvel avocat, qu'il n'a eu, pour se préparer aux épreuves de l'examen, d'autre professeur que lui-même.

— La nouvelle, que nous révoquions en doute il y a quelques jours, de la mort du fils de M. de Montholon, est confirmée.

Ce jeune homme, officier de la garde impériale, détaché à Mexico, a été capturé et fusillé par les juaristes.

—M. de Trobriand, le charmant chroniqueur français de New-York, qui s'est illustré dans la guerre américaine, où il a vaillement gagné le grade de major-général, se rend à Paris, où il devra faire imprimer le récit de ses campagnes sous le titre de *Souvenirs de quatre années de guerre* en Amérique. Lafayette est le seul français qui ait obtenu avant M. de Trobriand le garde de major-général dans l'armée des Etats-Unis.

—On télégraphie de San Francisco que l'expédition du général Vega, partie de Californie pour aller combattre sous le drapeaux de Juarez a été reçue avec un grand enthousiasme par la population de la Sonora. Vega dispose d'environ huit mille fusils, avec lesquels il doit armer les habitants et attaquer la ville d'Alamos.

On assurait à Cynaymas que les autorités françaises se disposent à occuper la Sonora d'une manière parmanente en garantie de leurs créances mexicaines.

De Matamoros, on annonce que les corps français réunis à San Luis de Potosi vont s'avancer sur Tampico, et occuper cette ville afin de pouvoir s'embarquer sans difficulté pour la France.

NOUVELLES DIVERSES.

—Mouravieff vient de mourir subitement, dans son lit, d'une attaque d'apoplexie.

—La dernière guerre coûte à peu près $160,-000,000 à l'Autriche.

— Il y a dans Paris 20 établissements où l'on fait de la soupe avec de la chair de cheval.

— Le navire *Main*, de Hambourg, capitaine Boll, venant de Londres à Québec, a péri près du Cap Race. L'équipage est sauvé.

— La *Patrie* annonce que le gouvernement français a fait choix de la carabine à bascule et qu'il en a commandé 200,000 livrables dans le plus court délai.

— Une horrible famine sévit dans l'Inde. Les journaux anglais sont remplis de détails navrants à ce sujet; ils portent au chiffre effrayant de 15,000 le nombre des personnes qui seraient mortes de faim dans l'espace de six semaines.

—On annonce la mort :—A Paris, du général de brigade Etierney ; du Dr. Beyrau, auteur d'un traité de pathologie générale ; du comte Antoine Molin, dernier descendant d'une grande famille vénitienne dont un membre a gouverné pendant 12 ans, en qualité de doge, la république de Vénise ; à Grenoble, de M. J. Mallein, auteur de plusieurs ouvrages de droit.

—Heureux Bismark ! tous les bonheurs lui arrivent à la fois.

Il va être fait duc ; la nouvelle est officielle.

La *France* annonce que depuis deux jours, le premier ministre du roi Guillaume figure en cire dans le célèbre musée de Mme. Tussaud, à Londres, musée où on n'admet que les hommes célèbres, quels que soient d'ailleurs leurs titres à l'attention publique.

Mais ce n'est pas tout. Il paraît qu'un horticulteur de Joinville-le-Pont vient de découvrir la tulipe bleue et de la baptiser : tulipe Bismark.

Enfin, nous apprenons par les journaux de l'Est, que le vin que l'on récoltera dans un mois s'appelle déjà *du Bismark*. Il sera, en effet, raide en diable.

AVIS SPECIAUX.

LE CHOLÉRA.—Un remède certain contre cette maladie est l'usage du Pain Killer végétal de Perry Davis. as—108

MONTRES ! MONTRES ! ! — Savez-vous ce qu'il faut faire pour conserver vos montres ? Les faire nettoyer tous les 18 mois, par G. T. Dorion, No. 105, Grande Rue St. Laurent. es—108

— QUAND LE PHILODONTE DU DR. POURTIER sera d'un usage universel, ce qui ne tardera pas, il n'y aura plus de gens moroses, tristes et désagréables ; tout le monde voudra sourire pour montrer deux rangées de belles dents. as–108

— Le Sirop Pectoral du Dr. Globensky continue à opérer des cures merveilleuses. Ceux qui n'en ont pas encore essayé, devraient se hâter d'en avoir. Il est bon au goût et ne contient presqu'exclusivement que des végétaux. Son succès dans toute espèce de toux est infaillible. —Voir l'annonce. aa—78

ON SE TRAHIT SOI-MÊME.—La petite clique de dentistes qui cherchent à décrier le Sozodont se trahissent eux-mêmes par leur folle colère, en disant que les propriétés préservatives de ce pur végétal antiseptique sont ce qui le rend dangereux. Il est incompatible avec intérêts de leur commerce ; voilà tout. 50 cts. la bouteille.
29 septembre as—108

☞ **Eau de la Floride de Murray** et Lanman.—La preuve de l'authenticité et ce la pureté d'un parfum extrait des fleurs, est sa durée quand il est exposé à l'air. L'arôme extrait des huiles chimiques disparaît bientôt, et laisse après lui une odeur qui n'est rien moins qu'agréable ; mais celui que l'on obtient par la distillation des fleurs fraîches et odoriférantes s'améliore par le contact avec l'air et dure longtemps. Déjà l'eau de la Floride de Murray et Lanman, le produit concentré des fleurs rares du Sud, recueillies dans la splendeur de leur corolle et de leur parfum, a non-seulement la fraîcheur d'un bouquet fraîchement cueilli, mais est indestructible excepté par le lavage de l'article qui en humecté.
29 septembre bs—108

NAISSANCES.

—A Montréal, le 26, la dame de L. Bedard Ecr., N. P., une fille.

—A Terrebonne, le 24, la dame de J. C. Auger, Ecr., N. P., une fille.

—A St. Hyacinthe, le 27, la dame de W. J. H. French, jr., Ecr., M. D., une fille.

— A Sabrevois, le 18, la dame de M. Chs. Roy, jr., une fille.

MARIAGES.

— A St. Thomas, Belleville, le 19, P. H. Bell, Ecr., de la compagnie de la Baie d'Hudson, à Delle Ellen S , fille de feu Wm. Dudley Dupont, Ecr., de Québec.

—A St. Hyacinthe, le 25, M. Chs. A. McIntyre à Delle Marie-Lemina-Philomène Côté, de St.-Anne du Bout de l'Isle.

— A Portneuf, le 24, Urbain Thibeaudeau, Ecr., de Québec, à Delle Euphénie Boudreau, de Portneuf.

DECES.

— A St. Roch, Québec, le 24, Pierre-Wilfred-Misaël, enfant de M. Cyrille Morency. 3 mois.

—A St. Vincent de Paul, le 24, Delle Marie-Adélaïde-Laure Lefebvre, fille aînée de M. L. Michel Lefebvre. 24 ans 8 mois.

—A St. Vincent de Paul, le 12, le major J. B. Talon Lespérance. 63 ans.

— A Montréal, le 26, M. André Blondin. 51 ans 8 mois.

— A Québec, le 26, Siméon Lelièvre, Ecr., C. R. 62 ans 7 mois

COMMERCE.

MARCHÉ DE MONTRÉAL.

27 sept.

Le marché continue à être peu approvisionné. Les recettes ne suffisent que pour les besoins immédiats des commerçants. Les extras sont vendues de 8.12½ à 8.25, et les superfines ordinaires à 8 00 en lots convenables à la consommation locale. Farine forte des boulangers vendue cet avant-midi de 8.15 à 8.25.

Fleur par qrt de 196 lbs :—extra super. $8.50 à 8.50 ; extra 8.00 à 8.25 ; de goût, 8.00 à 0.00 ; superfine, blé du Canada, 8.00 à 8.50 ; superfine blé de l'Ouest, 8.00 à 8.00 ; superfine, marques de la cité, 8.00 à 8.00 ; fleur des Etats de l'Ouest 7.75 à 8.00 ; superfine No. 2, 7.25 à 7.50 ; fine, 6.75 à 7.00 ; moyenne, 6.00 à 6.50 ; Recoupes, nominale ; fleur en sac, 4.20 à 4.30 par 112 livres, selon la qualité.

Farine d'Avoine, par qrt de 200 lbs : — Une vente faite cet avant-midi de 3 15 à 3.25.

Blé par 60 lbs—Aucune vente à rapporter. On demande 1.50 à 1.55 pour le blé du printemps du Haut-Canada, 1.52½ pour le blé du prin temps No 2 de Milwaukee.

Pois, par 60 lbs—Nominal de 72c à 75c

Orge par 48 lbs—De 50c à 65c pour environ 53 lbs en entrepôt et de la meilleure qualité.

Blé-d'Inde par 56 lbs—Aucune vente à rapporter.

Avoine par 32 lbs—Prix nominal, en quantité de 34c à 35c.

Alcalis, par 100 lbs.—Marché plus facile. Potasses, nominales, aucune vente à rapporter ; inférieures 6 70. Perlasse, premières, $7.00 à 7.15.

Lard, par qrt. de 200 lbs—Marché très-ferme. Plusieurs ventes de mess faites à 27 00. Les spéculateurs demandent maintenant de 27.25 à 27.50. Le stock du mess est d'environ 1,400 qts.

Beurre par lbs—Dernières ventes de bon beurre du H.-C. vendu de 15c à 16c.

Fromage—Nouveau vendu de 11 à 11¼, de manufacture de 12c à 12½c.

DERNIERS AVIS DE L'OUEST.

Milwaukee, 26 sept.

Blé— No. 1, 2.10 à 2.11 ; No 2 1.88½ à 1.89 ; reçu 87,000 mts.
Fleur—Ferme, 10.50 à 10.75.

Chicago, 26.

Blé—No. 1 2.23 à 0.00 ; No 2 1.92 à 2.04 ; reçu 67,000 mts.
Blé-d'Inde—65c à 00c, reçu 57,000 mts.

BULLETIN FINANCIER.

New-York, 19 septembre—Or ouvert à 144¾ — Change sterling pour or à 7½. Greenbacks — achetés à 31¾ à 32 et vendu à 30¾ à 31 de dis. Argent—acheté à 5 et vendu à 5½ à 5¾ de dis.

MARCHE DE NEW-YORK.

27 sept.

Coton—Tranquille, de 37c à 37½c midling uplands.

Farine—Reçu 23,912 qrts, marché sans changement notable, ventes 15,200 qrts, 7.70 à 10.30 sup de l'Etat, 8.00 à 11 00 extra do, 11.70 à 12.25 choisie do, 7.70 à 10.30 ex de l'Ouest, 8.80 à 11.50 comm à ord ex de l'Ouest, 10.70 à 12.10 comm à bonne, marques d'exportation ex R H O.

Farine de seigle—Active et plus ferme, ventes 2,500 qts, 5.70 à 7.00.

Blé — Reçu 15,271 mts, marché sans changement décidé, ventes 37,000 mts, 2.57½ nouveau No 1 de Chicago, 2.00 vieux No 2 de Mll, 2.30 à 2.31 vieux No 1 do, et 1.90 vieux du printemps de Chicago.

Seigle—Reçu 10,290 mts, marché à la hausse, ventes 9,000 mts, 1.00 à 1.05 de l'Ouest et 1.25 du Canada.

Orge—Reçu 40,825 mts, marché peu approvisionné et ferme

Orge malt—Ventes 6,000 mte.

Blé-d'Inde—Reçu 118,131 mts, marché irrégulier, incertain et de 1c à 2c meilleur. fermé actif et ferme, ventes 286,000 mts. 89c inférieur, 89½c à 92c, mêlé de l'Ouest pour exportation en circulation, 91c à 92c do en magasin, et 93c blanc et jaune de l'Ouest.

Avoine—Reçu 52,811 mts, marché 1c meilleur et à peine aussi actif, ventes 51,000 mts, 50 à 53c de Chicago, 53c à 56c de Mil, et 56 à 57c nouvelle du Michigan.

Lard—Fermé lourd, nouveau mess, 32.90 au comptant.

Saindoux—Ferme lourd, 16½c à 19c.

Acte des Faillites de 1864.

[Dans l'affaire de]

JAMES DUNNET, Wakerham, INSOLVABLE.

Les créanciers de l'Insolvable sont notifiés de s'assembler à mon Bureau, No. 3, Union Buildings, Rue St. François-Xavier, en la Cité de Montréal, MERCREDI, le HUITIEME jour d'octobre 1866, à TROIS heures de l'après-midi pour l'examen public de l'Insolvable et le règlement de ses affaires en général.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

29 sept ff—108

W. ET F. P. CURRIE ET CIE.,

ONT A VENDRE DES

TUYAUX DE DRAINAGE.

Tuyaux de Bouilloires,	Ciment de Québec,
Tuyaux de puits à l'huile,	Ciment de Portland,
Tuyaux à Gaz,	Eau de chaux,
Peintures,	Tuiles à pavage,
Mastic,	Tuiles à egoûts,
Terre à brique,	Couvre cheminées,
Briques réfractaires,	Vases de jardins.

Ciment Romain pur,

Sofas américains, Chaises et Ressorts de Lit etc., etc., etc.

No. 100, Rue des Sœurs Grises,
Coin de la Rue William.

23 juin, fm—67

CORPORATION DE MONTREAL

AVIS PUBLIC est par le présent donné que le rapport supplémentaire de la cotisation spéciale pour l'ELARGISSEMENT DE LA RUE SHERBROOKE est complété et qu'il est maintenant déposé au Bureau du soussigné, à l'Hôtel-de-Ville.

Toutes personnes y mentionnées comme sujettes au paiement d'aucune partie de la dite cotisation sont par le présent requises d'en payer le montant au soussigné, à son dit Bureau, dans les VINGT JOURS de la date de la dernière insertion de cet avis, sans avis ultérieur.

JAMES F. D. BLACK,
Trésorier de la Cité.

Hôtel-de-Ville,
Montréal, 28 sept. 1866. 108

(A être inséré dans la *Minerve* et le *Pays* le 29 septembre courant et les 2, 4 et 6 octobre prochain.)

Dr. A. ROLLIN,
No. 480,—RUE ST. JOSEPH,—No. 480,
MONTRÉAL.
29 sept. 1866 jno—108

CORPORATION de MONTREAL

REGLEMENT

Pour amender le Règlement chapitre IX (du nouveau recueil des règlements) pour établir et régir le Chemin de Fer à Passsagers de la Cité.

Qu'il soit ordonné et statué par le Conseil de la Cité de Montréal comme suit :

Sec. 1. Attendu que " la compagnie du chemin de fer des passagers de la cité de Montréal," a, par requête, présenté au dit Conseil, en date du treize décembre dernier, représenté que les conditions auxquelles elle est obligée de se conformer par le Règlement de ce Conseil, chapitre XI, et désigné sous le numéro deux cent soixante et cinq (265) en l'Acte d'incorporation de la dite compagnie, 24ème Victoria, ch. 84, sont tellement onéreuses qu'elle ne dérive plus aucun profit du fonctionnement du dit chemin ; et attendu que ce Conseil croit avantageux, au point de vue de l'intérêt public, d'optempérer en partie à cette requête ; les changements et modification qui suivent sont apportés au dit réglement, chapitre XI.

Sec. 2. La dite compagnie aura l'option de poser ou non les lisses de son chemin dans aucune des rues mentionnées en la clause première du dit réglement, chapitre XI, dans lesquelles son chemin n'est pas encore construit ; pourvu toutefois qu'elle soit tenu de compléter toute section de tout chemin non encore terminé, en recevant, douze mois d'avance, avis de la corporation de cette cité, de ce faire ; et, tel avis ayant une fois été donné, la dite compagnie au cas où elle refuserait de s'y conformer, perdra dès lors tout droit ou privilége de construire telle section de son chemin.

Sect. 3. La compagnie est autorisée à poser des lisses dans la rue Ste. Catherine ; de la rue Lamontagne à la rue Guy, et dans la rue Guy entre les rues Ste. Catherine et Sherbrooke, quand elle le jugera à propos ; et ces nouvelles lisses feront partie du deuxième district.

Sect. 4 La clause septième du dit règlement est modifiée par les présentes, comme suit : La compagnie sera obligée d'entretenir la voie publique entre les lisses, et douze pouces en dehors de chaque lisse, et de les tenir pavés, macadamisés ou converts de gravier, selon que la rue où ses chars circulent sera pavée, macadamisée ou couverte de gravier.

Sect. 5 Tous les jours, de huit heures A. M., à huit heures P. M., un char (quand on se servira de chars) parcourra le premier district à des intervalles de quinze minutes chacun, et les autres districts à des intervalles de trente minutes chacun ; mais chaque fois que les lisses ou la voie sont encombrées de neige ou de glace, dans l'automne, la compagnie ne sera pas tenue de s'astreindre strictement aux heures ci-dessus.

Sect. 6 Sauf et excepté pour le premier district, la compagnie pourra faire circuler, en hiver, ses train aux ou sleighs, aux heures, et dans celles des rues où leurs lisses sont posées, qui, dans leur opinion, seront les plus convenables aux besoins du public ; toutefois, le Conseil-de-Ville se réserve en tout temps à l'avenir le privilége de fixer les heures auxquelles la dite compagnie devra faire circuler ses traineaux ou sleighs.

Sect. 7 La compagnie aura le droit de demander quelque prix que se soit qui n'excèdera pas *cinq centins* pour le transport d'un passager d'un point à un autre dans chacun des districts de son parcours ; et la clause vingt-quatrième du dit règlement est modifiée en conséquence.

Sect. 8 Telles parties seulement du dit Règlement chapitre XI qui répugnent aux présentes, sont rappelées et abrogées.

Sect. 9. La pénalité portée dans la clause vingt-neuvième du dit Règlement pour infraction aux obligations contractées par la dite compagnie, s'appliquera également aux conditions imposées à la dite compagnie par les présents amendements.

Je certifie que ce qui précède est une vraie copie d'un règlement soumis au Conseil-de-Ville, à sa séance du 26 Septembre courant et lu une première fois.

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 29 sept. 1866 bf—108

AVIS SPECIAUX.

☞ **La Salsepareille de Bristol.** —Une masse de Salsepareilles contrefaites ont été mises en vogue pendant un court espace de temps au moyen d'un charlatanisme désespéré, et sont tombées comme des baguettes de fusées éteintes, depuis l'apparition dans le monde de ce grand spécifique. Pendent plus de trente ans, il a fourni sa carrière en marchant sur les ruines de ses compétiteurs charlatans, qui n'ont eu qu'une courte existence à cause des imcomparables succès de la *Salsepareille de Bristol*, qui a suivi partout les traces des maladies, sous n'importe quelle forme, et son existence a été marquée par les guérisons les plus merveilleuses qui aient jamais donné de la splendeur à l'art médical. Les scrofules, les maladies du foie, les fièvres remittentes ou intermittentes, la dyspepsie, la névralgie et toutes les maladies ulcéreuses et cancéreuses cèdent à ses propriétés merveilleuses, aussi sûrement que l'effet suit la cause.
29 septembre bs—108

☞ **FIEVRES, guérisons merveilleuses** —Le Dr. Egbert Simms, ci-devant du Collège Médical à Philadelphie et actuellement un des médecins les plus populaires du Minnesota, écrit à un ami de New-York que les *Pilules de Bristol* font merveille dans ces régions dans ces cas de fièvres bilieuses et remittentes. L'extrait suivant de ses remarques est publié avec la permission de celui auquel elles étaient adressées: " Comme vous le savez, je ne suis pas très en faveur des pilules annoncées ; quelques unes sont mauvaises, la plupart dangereuses. Mais les Pilules de Bristol font exception. On ne peut désirer un meilleur cathartique pour les familles. Dans mon opinion, les pharmaciens n'ont rien qui puisse surpasser ces Pilules. Ce n'est pas tout : les propriétés anti-bilieuses de ces Pilules en font la médecine la plus inappréciable pour la guérison des fièvres remittentes et intermittentes si fréquentes dans ces régions. Je les ai trouvées très efficaces pour les cas de fièvre. Elles sont toniques aussi bien qu'apéritives et peuvent être administrées, en toute sûreté, dans le cas où les médecines drastiques sont dangereuses." Ces Pilules sont contenues dans des boites et se conservent sous tous les climats. A vendre chez tous les principaux pharmaciens.
29 septembre bs—108

AVIS SPECIAUX.

AGUA DE MAGNOLIA.—La chose la plus jolie, la plus agréable, et dont on reçoit le plus pour le moins d'argent. Il surmonte l'odeur de la transpiration, adoucit et ajoute de la délicatesse à la peau ; c'est un parfum délicieux ; il modère les maux de tête et l'inflammation, et est un compagnon nécessaire de la chambre du malade, de la nourrice et de la table de toilette. On peut s'en procurer partout à un dollar la bouteille.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

S. T.—1860.—X.—La quantité de *Plantation Bitters* vendue en une année est quelque chose d'étonnant. On en remplirait Broadway six pieds d'épais, depuis le Parc jusqu'à la 4me rue La fabrique de Drake est une des institutions de New-York. On dit que Drake a peint tous les rochers des Etats de l'Est avec ses mots cabalistiques : " S. T.—1860 —X., " et a ensuite obtenu la passation d'une loi " défendant de défigurer la face de la nature," ce qui lui donne un monopole. Nous ne savons comment cela se fait, mais nous savons que les *Plantations Bitters* se vendent mieux qu'aucun autre article ne l'a jamais fait. On s'en sert dans toutes les classes de la société ; c'est la mort certaine de la dyspepsie. Ils donnent de la vigueur aux faibles, et activent l'appétit.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

" En ôtant le chaudron de dessus le feu, je m'échaudai très sévèrement,—une de mes mains en étaient toute défigurée. Mes douleurs étaient insupportables.... Le Mexican Mustang Liniment adoucit la douleur presque immédiatement. La plaie guérit rapidement, et il ne resta que peu de cicatrice. CHS. FOSTER, 420 Broad st., Phila."

Ceci n'est qu'un échantillon de ce que le Mustang Liniment peut faire. Il est inestimable dans tous les cas de blessures, enflures, entorses, coupures, meurtrissures, éparvins, etc., chez les hommes ou les animaux.

Défiez-vous des contrefaçons. Nul n'est véritable s'il n'est enveloppé dans une belle gravure en acier, portant la signature de G. W. Westbrook, Pharmacien, et l'étampe privée de DEMAS BARNES ET CIE., New-York.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

Pour ceux qui apprécient une belle chevelure, et qui désirent être préservés de la calvitie et des cheveux blancs, ne manquent pas de faire usage du célèbre Kathairon de Lyon. Il donne de la richesse et du lustre aux cheveux, détruit la crasse de la tête, et fait pousser les cheveux avec une excessive beauté. En vente partout.

E. THOMAS LYON,
Pharmacien, N.-Y.

Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

QU'A-T-IL FAIT ?—Une jeune dame, retournant à sa maison de campagne après un séjour de quelques mois à New-York, fut à peine reconnue par ses amis. Au lieu de sa figure rustique et rouge, sa complexion était vermeille et douce, et sa peau avait le poli du marbre, on ne lui aurait donné que 17 ans, au lieu de 22 qu'elle avait. Elle dit tout bonnement à ses amis qu'elle avait fait usage du *Hagan's Magnolia Balm*, et qu'elle ne pourrait plus s'en passer. Aucune dame peut améliorer considérablement son apparence extérieure en se servant de cet article. On peut se le procurer chez tous les Pharmaciens pour 50 cents.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

Le Coloris inimitable de Heimstreet pour les cheveux a été en faveur depuis plus de vingt ans. Il agit sur les absorbants et la racine des cheveux et les change par degrés à leur couleur première. Toutes les teintures trop vives détériorent la chevelure. Le Coloris de Heimstreet *n'est pas une teinture*, mais il est infaillible dans ses résultats, active la croissance et est un délicieux appareil pour la tête. Prix 50 cents et $1.00. En vente chez tous les Pharmaciens.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

EXTRAIT DE GINGEMBRE PUR DE LA JAMAIQUE DE LYON—pour l'indigestion, le dégoût, les ardeurs de cœur, les maux de tête, le choléra morbus, etc., en un mot, pour tous les cas qui requièrent un stimulant actif et réchauffant. Sa préparation soignée et son entière pureté en font un article de cuisine sur lequel on peut compter. En vente partout, à 50 cents la bouteille.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.
16 Juin 1866. aa—116—

☞ **POUR les maux de gorge** et la Toux. — Les pastilles bronchiques de Brown sont offertes avec la plus grande confiance dans leur efficacité. Elles ont maintenu la bonne réputation qu'elles ont justement acquises.

Ces Lozenges sont préparées d'après une recette hautement estimée pour soulager les affections bronchiques, l'asthme, l'enrouement, la toux, le rhume, l'irritation ou le mal de gorge.

CEUX QUI PARLENT EN PUBLIC ET LES VOCALISTES les trouveront bonnes pour débarrasser la voix avant de parler ou de chanter, et guérir la gorge après se l'avoir irritée par un trop grand emploi de la parole ; elles ont, en un mot, une vertu particulière pour les affections qui gênent l'usage de la parole. Vendu par tous les droguistes, à 35 cents la boîte.
25 sept. bm—106

☞ **Un Marchand de la Ville** ayant passé plusieurs nuits sans dormir, troublé par les cris d'un enfant souffrant, et convaincu que le SIROP ADOUCISSANT DE MAD WINSLOW était le remède qu'il fallait, s'en procura pour l'enfant. Arrivé à la maison, sa femme refusa d'en administrer à l'enfant parce qu'elle était fortement en faveur de l'homéopathie. L'enfant passa cette nuit dans les souffrances, et les parents sans sommeil. Le lendemain l'enfant était plus mal. S'attendant à passer une autre nuit sans sommeil, la mère sortit de la chambre pour s'occuper de quelques soins domestiques, laissa le père seul. En son absence, il administra à l'enfant une potion du Sirop, sans rien dire. Cette nuit, tout le monde dormit, et le lendemain, l'enfant s'éveilla rose et heureux. La mère fut charmée de ce changement merveilleux, et quoique offensée de la déception de son mari, elle continua de se servir du Sirop ; les souffrances, les pleurs et l'insomnie ont disparu. Un seul essai du sirop n'a jamais manqué de soulager l'enfant et de vaincre les préjugés de la mère. 25cts la bouteille. Vendu par tous les droguistes.
25 sept. bm—106

☞ **LE grand remède anglais.**—Célèbres Pilules de Sir James Clarke, pour les femmes.—Cette médecine inappréciable ne faillit jamais de guérir toutes les douleurs dangereuses et incidentes à la constitution des femmes.

Elles modèrent tous les excès et fait disparaître toute obstruction, provenant de n'importe quelle cause, et on peut compter sur une guérison rapide.

Elles conviennent plus particulièrement aux femmes mariées. Elles régularisent en peu de temps la menstruation.

AV IS.

Dans tous les cas d'affection nerveuses, douleurs de reins et dans les membres, lourdeur épuisement, palpitation du cœur, abattement de l'esprit, hystériques, maux de tête, fleur blanches, et toutes les maladies occasionnées par un système en mauvais ordre ces pilules guériront quand même tout autre moyen aurait failli.

Directions complète sur chaque pamphlet qui enveloppe, lequel devrait être conservé.

Une bouteille contenant 50 pilules, et entourée de l'étampe du gouvernement britannique, sera envoyée *franco*, sur reception d'une piastre et 6 timbres de postes

Seul agent pour les Etats-Unis et le Canada
JOB MOSES,
Rochester N. Y.

A vendre chez tous les pharmaciens de Montréal et chez tous les marchands de médecines.
21 déc. aa—139

HUILE DE CHARBON.

HUILE DE CHARBON DE L'ATLANTIQUE

Le soussigné ayant fait des arrangements avec la plus grande et la meilleure Raffinerie du Haut-Canada, qui doit préparer 240 quarts par semaine, s'est décidé de les vendre en détail à

1s. 9d. par Gallon.

$1.25 pour les quarts vides.

M. WARREN,
480, Rue St. Marie

22 septembre ff—105

Huile de Charbon et Kerosine,

Des meilleures marques et garanties non explosives.—A vendre à bon marché pour du comptant, chez

M. MAUME,
161, Grande Rue St. Jacques.
Vis-à-vis le Colonial House.

7 juin 186 aa—60

DEPOT D'HUILE DE CHARBON

A L'ANCIENNE ENSEIGNE DE

T. C. BENNETT,

140, GRANDE RUE ST. LAURENT

MONTREAL.

DEPOT POUR DE GROS ET LE DÉTAIL

DE

Véritables Huiles de Charbon,

Lampes à huile de charbon et chandeliers de toutes sortes.

Lampes à Fluide, Mèches, cheminées de Lampes, Abats-jour, Brosses à nettoyer les cheminées, Mouchettes, Réflecteurs, Lanternes, etc.

Fluide américain de qualité supérieure, pour $1.00 le gallon.

WM. ROY,
140 Grande rue St Laurent.

5 juillet. cm—71

AVIS.

La Société ST. FRANÇOIS-XAVIER aura ses réunions à dater de Vendredi prochain le 28 du courant à la Maitrise St. Pierre Rue Rose, faubourg Québec.

F. H. GAUTHIER,
Secrétaire.

25 sept. cf—106

Société

DE

CONSTRUCTION CANADIENNE

DE

MONTREAL.

ASSEMBLEE ANNUELLE.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE des ACTIONNAIRES de cette SOCIÉTÉ aura lieu LUNDI, le 1er OCTOBRE prochain, à 7½ heures p. m., au BUREAU de la SOCIÉTÉ, No. 42, Rue St. Vincent, dans le but de procéder à L'ELECTION des DIRECTEURS. Le Secrétaire-Trésorier soumettra aussi son Rapport des Affaires de la Société pendant l'année.

L. A. JETTE,
Secrétaire-Trésorier,

25 sept. jd—106

OUVERTURE

D'UNE NOUVELLE CLASSE

CLASSE L.

Un grand nombre de personnes ayant manifesté le désir de prendre de nouvelles Actions dans le fonds Capital de cette Société, les Directeurs ont résolu d'ouvrir une NOUVELLE CLASSE, devant commencer le premier LUNDI d'OCTOBRE prochain.

Le succès croissant obtenu chaque année par cette Société, et surtout le grand nombre d'Actions prises au Mois d'Avril dernier, dans la Classe L (cette Classe étant la plus nombreuse de toutes celles ouvertes depuis la fondation de la Société), et les profits réalisés pendant l'année courante, qui s'élèvent à au-delà de 14¼ par cent, permettent d'espérer que cette nouvelle Classe sera encore plus nombreuse que les précédentes.

Le Livre de Souscription pour cette nouvelle Classe est maintenant ouvert au Bureau de la Société, No. 42, RUE ST. VINCENT

L. A. JETTE,
Secrétaire-Trésorier,

Montréal, 25 sept. 1866 jno—106

ESSAI DE CHARRUES

ET

GRAND PARTI DE LABOURS

L'essai de Charrues et autres Instruments Aratoires ainsi que le grand parti de labour provincial aura lieu sur la ferme Logan, à Montréal, mardi, le DEUX OCTOBRE prochain, à NEUF heures A. M.

1ERE CLASSE.—Ouverte aux laboureurs de toutes les parties de la province. Six prix : 1er, $50 ; 2me, $40 ; 3me, $30 ; 4me, $20 ; 5me, $15 ; 6me, $10.

2ME CLASSE.—Ouverte aux laboureurs de toutes les parties de la province ayant moins de 21 ans. Six prix : 1er, $40 ; 2me, $30 ; 3me, $20 ; 4me, $15 ; 5me, $10 ; 6me, $5.

Les entrées devront être faites le ou avant le 29 sept.

Pour plus amples informations, s'adresser au secrétaire

G. LECLÈRE,
No. 615, Rue Craig.

6 septembre jd—98

RHUMATISMES

DOULEURS DE TOUTE NATURE

SONT ENLEVÉS AU

No. 487, RUE CRAIG.

REMEDE DE DWIGHT

CONTRE LE

CHOLERA.

Ce remède célèbre a été employé avec beaucoup de succès durant le dernier choléra, à Montréal, et a été dernièrement recommandé par le savant missionnaire le Dr. Hamelin, et l'expérience qu'il en a faite dans plus de cent cas à Constantinople est une garantie suffisante de son efficacité.

Prix : 2s 6d et 1s 3d la bouteille.

Tout le monde devrait en avoir une bouteille dans la maison parce que dans le temps des épidémies, on se procure trop tard les services du médecin.

— AUSSI : —

Chloride de chaux, Camphre, Moutarde, etc.
HENRY R. GRAY,
Chimiste et Droguiste,
144, Rue St. Laurent.

(Etablie en 1859.)

1er mai 1866. aa—46

VENTES A L'ENCAN.

PAR JOHN LEEMING & CIE.

GROS SEL DE LIVERPOOL EN POCHES

Seront vendues, MARDI matin, le 2 d'OCTOBRE prochain, par ordre de A. P. Stewart, Ecr., Syndic Officiel, aux magasins des soussignés,

1,500 Poches de Gros Sel de Liverpool.

CONDITIONS :—COMPTANT.

Vente à ONZE heures.

JOHN LEEMING & CIE.,
Encanteurs.

29 sept 108

EDUCATION.

SUCCURSALE DU

COLLEGE COMMERCIAL

DE

BRYANT STRATTON ET CIE.,

Etabli dans toutes les Principales villes du Canada et des Etats-Unis. Le Collège de Montréal est transporté dans les splendides bâtisses nouvelles situées sur la Place D'armes et connues sous le nom de " Muir's Building." Dans cette institution les jeunes gens sont formés à la pratique de la vie commerciale et peuvent occuper des situations immédiatement après leur sorti du Collège. La tenues des livres est enseignée exactement comme elle est suivie dans le commerce. Un diplôme de cette institution donne droit à celui qui l'obtient d'enseigner dans aucun des Collèges pour un temps illimité, sans déboursé extra. Pour plus amples renseignement, demandez des circulaires.

30 août cm—96

ECOLE MODELE SPECIALE DE MONTREAL

Nos. 6, 8 et 10, Rue St. Constant.

La réouverture de cette école aura lieu LUNDI, le 3 SEPTEMBRE prochain, à NEUF heures du matin.

On y donne un cours complet d'anglais, de français, de commerce et de mathématiques à des prix modérés.

Pour les conditions, frais d'enseignement, etc., s'adresser à l'école.

W. DORAN,
Principal.

25 août 1866 bm—93

AVIS.

La prochaine Assemblée Régulière de la Chambre des Notaires de Montréal, aura lieu LUNDI, le 15 OCTOBRE prochain, à 11 heures A. M., dans la salle ordinaire des séances de la dite Chambre.

Par ordre,
H. LAPPARE, Sec.,
C. N. M.

10 sept. 1866 bfps-am-100

AVIS.

La société qui a existé entre le soussigné et Michael Stewart comme marchands de bois, sous les nom et raison de Henry Woodman et Cie., a été dissoute par expiration d'acte de société.

Aucun reçu ne sera valide pour dettes dues à la société à moins qu'il ne soit donné par le soussigné ou son procureur.

HENRY WOODMAN.

27 septembre bs—107

DEMENAGEMENT.

La Compagnie d'Assurance des Citoyens et la Société de Construction Permanente Provinciale ont transporté leurs bureaux au No. 10, Place d'Armes, ci-devant occupé par la Banque des Marchands.

GEORGE B. MUIR,
Gérant.

25 sept. bs—106

BANQUE MOLSON.

L'Assemblé générale annuelle des Actionnaire de cette Corporation, aura lieu au bureau de la Banque à 3 heures, P. M., Lundi, le 8 Octobre prochain.

Par ordre du Comité,
WM. SACHE,
Caissier.

27 sept jd—107

PAIN KILLER!!!

EST UN BAUME POUR TOUTES LES BLESSURES.

Nos premiers Médecins l'emploient et en recommandent l'usage ; les Pharmaciens en constatent la demande fréquente, et les Droguistes en Gros la considèrent comme un des Articles les plus important de leur commerce. Tous les Marchands de Médecine parlent en sa faveur, et sa réputation comme remède de grande valeur est parfaitement reconnue et en fait la plus importante médecine du siècle.

Pris intérieurement, il guérit la Dyssenterie, le Choléra, la Diarrhée, les Crampes, les douleurs d'Estomac, d'Intestins, la Coliques, la Dyspepsie, les Maux de Gorge, les Rhumes, la Toux, etc.

Appliqué à l'Extérieur, il guérit les Clous, les Contusion, les Panaris, les Coupures, les Brûlures les Entorses, les tumeurs, les Maux de Dents, les Douleurs dans la figure, la Névralgie, le Rhumatisme et les Engelures des Pieds, etc., etc.

L'effet du PAIN KILLER sur le patient, lorsqu'il est pris à l'intérieur, est utile dans les cas de Rhumes, Toux, Douleurs d'Instestins, Choléra, Dyssenterie et autres dérangements du système. Son succès comme remède appliqué à l'extérieur dans les cas de Brûlures, de Contusions, d'Entorses, de Coupures, de Piqûres d'Insectes, etc , lui a valu une des premières places parm les médecines du jour.

Méfiez-vous des contrefaçons. Demandez le Pain Killer Végétal de Perry Davis et pas d'autre.

☞ A vendre chez tous les Pharmaciens et Epiciers. Prix, 15cts., 25cts., 50cts. la Bouteille.

Perry Davis & Fils,
Fabricants et Propriétaires,
378, Rue St. Paul,
Montréal, C. E.

7 juillet. fm— 2

VENTES A L'ENCAN.

PAR BENNING ET BARSALOU.

VENTE IMPORTANTE PAR CATALOGUE

DE

Marchandises Seches

Les soussignés vendront aux magasins occupés dernièrement par MM. THOMSON, CLAXTON ET CIE., Rue St. Paul, MERCREDI prochain, le 3 Octobre et les jours suivants, le contenu d'audelà de

Trois cents Paquets de Marchandises Sèches,

Formant un assortiment complet pour les saisons d'automne et d'hiver.

Pour les particularités, voir les catalogues qui seront prêts deux jours avant la vente.

— AUSSI —

POUR CLORE UNE SUCCESSION:

20 Paquets de HARDES FAITES, etc.

CONDITIONS LIBÉRALES.

Vente à DIX heures chaque jour.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

107

ACTES DES FAILLITES.

Acte des Faillites de 1864.

DANS L'AFFAIRE DE

WM. HENDERSON & SON, de Beauharnois, INSOLVABLES.

Les créanciers des Faillis sont par le présent notifiés qu'ils ont fait une cession de leurs biens et effets en vertu de l'acte ci-dessus, à moi, syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur, et s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

A. S. STEWART,
Syndic Officiel.

Montréal, 25 sept 1866 ff—107

PROVINCE DU CANADA, }
DISTRICT DE MONTRÉAL. }

Acte concernant la Faillite 1864.

Dans la Cour Supérieure.

Dans l'affaire de
JOHN HALEY, Failli.

Avis est par le présent donné que le DIX-SEPTIÈME jour d'OCTOBRE prochain, à DIX heures de l'AVANT-MIDI, ou aussitôt que le Conseil pourra être entendu, le soussigné s'adressera à la dite Cour pour obtenir une décharge sous le dit acte.

JOHN HALEY,
Par ses procureurs *ad litem.*
LEBLANC, CASSIDY ET PICHÉ,
Avocats

Montréal, le 6 août 1866 bm—86.

CODE CIVIL

DU

BAS-CANADA,

D'après le rôle amendé déposé dans le Bureau du Greffier du Conseil Législatif, tel que prescrit par l'acte 29 Vict., chap. 41, 1865.

AUGMENTÉ DES AUTORITÉS CITÉES PAR LES CODIFICATEURS DANS LE PROJET SOUMIS A LA LÉGISLATURE ;

D'un précis des changements introduits par le Code Civil dans les Lois du Bas-Canada,

PAR

E. L. de Bellefeuille, Avocat,

ET D'UNE

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

1 Volume in-18, de LXXXIV, 612 Pages.

PRIX :

Broché $0.90
Demi-reliure, imitation chagrin 1.00

N. B.—Pour recevoir le CODE CIVIL par la poste, il faut ajouter aux prix ci-dessus, pour FRAIS DE PORT, 15 centins par exemplaire relié, et 12 centins par exemplaire en brochure. Ecrire *franco.*

En vente chez les Editeurs,
C. O. BEAUCHEMIN ET VALOIS,
237 et 339, RUE ST. PAUL

18 sept. jno—103.

SACS DE PAPIER

imprimés et non-imprimés, en gros, 538, rue Ste. Marie, Montréal.

T. BROOKES ET FILS.

1er juin 1866. aa—58

COMPAGNIE

DE

Navigation Canadienne

DE L'INTERIEUR.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

POUR

Beauharnois, Cornwall, Prescott, Brockville Gananoque, Kingston, Cobourg, Port Hope, Darlington, Toronto et Hamilton.

DIRECTE SANS TRANSBORDEMENT.



Le magnifique vapeur en fer BANSHEE, Capitaine C. FARRELL, laissera le BASSIN DU CANAL, Montréal, à NEUF heures A. M. et LACHINE à l'arrivée du convoi, partant de la Station Bonaventure à MIDI, JEUDI, le 23 Août, pour Hamilton et les Ports intermédiaires, et faisant connexion à PRESCOTT et BROCKVILLE avec les convois de la Cité d'Ottawa, de Kemptville, Perth, Arnprior, etc., et à

TORONTO et HAMILTON

avec les diverses lignes de chemin de fer et de bateaux à vapeur pour les Chûtes de Niagara, Buffalo, Collingwood, London, Stratford, Sarnia, Chatham, Détroit, Chicago, Milwaukee, Galena, La Baie Verte, St. Paul, etc.

Le vapeur BANSHEE, capitaine O'FARRELL, partira VENDREDI, le 17, à la même heure pour même destination.

Le service de cette ligne est des plus complets, et les avantages qu'elle offre aux voyageurs sont supérieurs à ceux des autres lignes.

☞ Le Frêt est pris à des taux excessivement bas, et l'on donne les taux de transit complet sur le chemin de fer Grand Occidental.

Pour billets de passage et autres informations s'adresser à D. McLEAN, aux Hôtels, à PETER FARRELL, au Bureau du Frêt, Bassin du Canal, et au Bureau No. 73 Grande rue St. Jacques.

ALEX. MILLOY, Agent.

14 juillet 1866 pls—75

ANNONCES DE LA CORPORATION

AVIS PUBLIC.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que le MARCHÉ aux ANIMAUX de ST. GABRIEL, Pointe St. Charles, est maintenant OUVERT et prêt à recevoir tous animaux vivants, bestiaux, moutons, porcs, veaux, ou autres.

Toute personne qui enfreindra le règlement No. 285, à partir de cette date, sera passible de l'amende et de la pénalité établies par la loi.

Par ordre,
M. MONTGOMERY VAUGHAN,
Clerc du Marché St. Gabriel.
22 septembre 105

CORPORATION DE MONTREAL.

DEPARTEMENT de L'AQUEDUC.

Des soumissions adressées au soussigné portant sur l'endos "Soumissions pour creuser le Réservoir," seront reçues jusqu'à UNE heure P. M. le PREMIER jour du mois d'OCTOBRE prochain, au Bureau du Greffier de la Cité, à l'Hôtel-de-Ville et devront contenir les signatures de deux personnes responsables qui voudront se porter cautions pour l'entrepreneur.

Ces soumissions devront être faites sur des formules imprimées que l'on pourra se procurer au Bureau du soussigné et suivant les conditions y mentionnées, aucune autre ne sera reçue.

Les prix donnés dans la soumission devront couvrir tous les frais des matériaux, outils, et du travail ou de la main-d'œuvre pour pomper l'eau, pour la construction de Digues ou de Chemins, des Ponts temporaires, d'échafauds et enfin de tout ce qui sera nécessaire pour bien faire l'ouvrage.

Le comité de l'Aqueduc se réserve le droit d'accepter la meilleure soumission, qu'elle soit la plus basse ou non, ainsi que de les refuser toutes s'il juge à propos de le faire dans l'intérêt de la ville.

Par ordre,
LOUIS LESAGE,
Surintendant de l'Aqueduc.
Montréal, 20 sept. 1866. jd—104

CORPORATION DE MONTREAL

AVIS PUBLIC.

Le Conseil-de-Ville ayant décidé de construire un égoût commun dans cette partie de la rue Notre-Dame qui se trouve entre les rues St.-François-Xavier et McGill, avis est par le présent donné à tous intéressés que l'ouvrage va commencer de suite, et que la chaussée dans la dite section de la rue Notre-Dame va être fermée à la circulation durant le progrès des travaux. Les propriétaires sur la ligne susdite de la rue Notre-Dame sont aussi prévenus qu'ils peuvent profiter de l'occasion pour relier les égoûts de leurs propriétés respectives au dit égoût commun, en observant les conditions prescrites par la loi, en aucun temps que ce soit à partir de la date des présentes.

Par ordre,
P. MACQUISTEN,
Inspecteur de la Cité
Bureau de l'Inspecteur, Hôtel-de-Ville, Montréal, 18 sept. 1666. bs—103

AVIS.

Le soussigné va demander à la Corporation la permission d'ériger un engin à vapeur au No. 20, Rue Prince.

GEORGE BRUCE.
25 septembre bs—106

RESTAURANT DE DOLLY.

M. H. T. Privett, (ci-devant d'Hamilton, C. O.) prend la liberté d'annoncer qu'il a repris l'établissement ci-dessus, et qu'il le tiendra fermé pendant quelques temps pour lui FAIRE SUBIR DES REPARATIONS. Quand il sera réouvert, meublé et qu'il possèdera les meilleures espèces de viandes, on pourra le considérer comme un Restaurant de première classe. Le public est respectueusement solicité de l'encourager.
22 sept jno—105

ALARME-DION

Cette remarquable invention est maintenant arrivée à un degré de perfection tel que le soussigné croit enfin pouvoir en toute confiance l'offrir au public.

Avec les dernières modifications adoptées, le fonctionnement de l'appareil est infaillible, s'il n'est dérangé malicieusement ou autrement.

Le plus léger commencement d'incendie sera indiqué dans toutes les parties d'une maison ou seulement à un endroit central

L'alarme peut indifféremment être donnée à l'intérieur ou à l'extérieur d'une maison ou à distance, comme par exemple des dépendances extérieures à la maison :

L'appareil mettra en mouvement aussi bien une cloche d'église qu'une alarme d'horloge ordinaire :

Appliqué à un tas de grain, le plus léger échauffement du grain sera indiqué à distance au besoin :

Appliqué dans les séchoirs ou les serres chaudes le trop ou le trop peu de chaleur sera minutieusement indiqué :

L'appareil n'est pas susceptible de se déranger lui-même et sa construction est si simple que n'importe qui peut en comprendre le mécanisme à première vue :

Il peut se régler de manière à ce que l'alarme ne sonne qu'à un degré de chaleur déterminé d'avance. Ainsi si la température est à 60° ou 80° l'appareil pourra être réglé de manière à n'être mis en mouvement qu'à 70° ou 90° :

Il peut s'adapter de manière à indiquer instantanément toute tentative criminelle de s'introduire la nuit dans une maison ou un magasin isolé :

Dans les établissements publics, comme les colléges, les couvents, les hôpitaux, les hôtels ou les manufactures, il garantira la sécurité intérieure, surtout pour ceux qui dorment à un 5me ou 6me étage :

Le prix de l'appareil est modique.

Pour plus amples informations, s'adresser aux soussignés, au bureau No. 12 Place d'Armes, où le mode de fonctionnement de l'appareil sera expliqué de vive voix et au moyen d'expériences

C. DION & CIE.
12 avril fm—38

A VENDRE, Etc.

A LOUER.

Les Magasins à deux Etages en pierre de taille, avec logements, étant les Nos. 684, 686 et 690 de la Rue Craig. Les magasins mesurent 17 x 29 et en arrière du No. 690 se trouve une alonge mesurant 36 x 37. Les logements qui sont pourvus de toutes les accommodations modernes, seront loués avec les magasins ou séparément. Dans le moment, ils sont tous employés pour une maison de pension.

Pour plus amples informations s'adresser à

WM. A CURRY,
Agent d'Immeubles.
Chambre de l'Agence de Biens-Fonds, 84, Grande Rue St. Jacques.
27 sept ff—107

A VENDRE

312 POINÇONS, 51 TIERÇONS } Melasse de Cassonade.
52 POINÇONS, 36 TIERÇONS } Melasse de Sucre Blanc.

THOMAS GORDON & CIE.
20 sept. 1866 cf—104

MAISON A LOUER.

Le Magasin formant le coin de la Grande rue St. Jacques et de la rue St. Pierre, occupé pendant ces dernières années par MM. R. Campbell et Cie., comme Magasin de Tapis.

S'adresser à
WM. A. CURRY,
Agentr de Biens-Fonds,
Salle d'Agence de Biens-Fonds, 84. Gradde Rue St. Jacques.
18 septembre bs—103

PHOTOGRAPHIE.

QUESTIONS ET REPONSES.

Qui a travaillé de bonne foi à Montréal pour ériger un Temple Royal pour les arts ?.....PARKS.

Qui a bâti un établissement à Montréal qui n'est surpassé par aucun dans la Province ou l'Amérique ?.....PARKS.

Qui a la seule chambre parallactique solaire dans cette cité ou la Province par laquelle nous faisons ces photographies impériales qui ne sont surpassées nulle part ?.....PARKS.

Qui a les meilleurs instruments pour faire ressortir les belles gravures ?.....PARKS.

Qui est prêt à se soumettre à une comparaison franche et honnête et à accepter un défi devant des juges impartiaux ?.....PARKS.

Qui fournit aux expositions les meilleurs échantillons de photographie ?.....PARKS

Qui peut faire la meilleur photographie à Montréal, sinon, ne chargera rien pour elle ?.....PARKS.

Qui seul dans Montréal, exécute et finit les photographies dans toutes les variétés de style, et de la manière la plus artistique ?.....PARKS.

Qui prend le meilleur et le moins cher portrait ?.....PARKS.

Qui prend ces grandes photographies impériales qui requièrent un cadre de 24 pouces sur 30 pour seulement $6.00 ?..PARKS.

Qui prend des portraits-cartes de visite pour $1 50 la douzaine ou six pour $1.00, et qui est prêt en tout temps à donner une épreuve, et si la pratique n'est pas satisfaite, à la faire poser une seconde fois, ou plus ?.....PARKS.

Qui mérite l'encouragement du public de Montréal à cause de son énergie, son esprit industrieux et progressif par les améliorations qu'il s'efforce sans cesse d'introduire dans sa ligne ?.....PARKS.

A qui appartient ces salles de photographie, au No. 1, rue Bleury, appelées "Temple Royal des Arts" (Royal Temple of Art) dans lequel on voit exposé tant de belles photographies ?.....PARKS.

Qui prend les négatifs de jeunes enfants tout à fait aussi bien dans un temps nuageux que dans un temps clair ?....PARKS.

Qui réussit toujours et ne fatigue jamais les enfants en prenant leur portrait ?.....PARKS.

Qui prend de belles vues de résidence et de beaux paysages, et qui a les meilleurs instruments pour cet objet ?.....PARKS.

Si les lecteurs des lignes qui précèdent, ou leurs amis, désirent avoir des photographies et des ambrotypes de la première qualité, petits ou grands, où doivent ils aller pour se les procurer ?

Chez J. G. PARKS.

A son Temple Royal des Arts, No 1 RUE BLEURY, Montréal.
20 sept. 304

GALERIE DE PORTRAITS.

On a trouvé à la Galerie de Portraits Anglo-Américaine un procédé pour prendre et finir en quelques minutes, par un temps couvert comme par un beau temps, des portraits qui ne sauraient s'altérer ni se ternir, en un mot indestructible. Que l'on vienne s'en convaincre par soi-même et l'on verra qu'on ne peut rien trouver de mieux et à meilleur marché en cette ville. Les ambrotypes et les photographies sont exécutés aux plus bas prix, et l'on garantit entière satisfaction, aucun portrait ne sortant de l'établissement sans être parfait. N'oubliez pas de venir à la Galerie de Portraits Anglo-Américaine, No. 7 rue Bonaventure.
6 septembre jno—98

EDWIN R. TURNER,
ARTISTE-PHOTOGRAPHE,
(Autrefois chez Notman,)
147, *GRANDE RUE ST. JACQUES,*
vis-à-vis l'Ottawa Hotel.
MONTREAL.
Montréal, 26 mai 1866 aa—56

RHUMATISMES

DOULEURS DE TOUTE NATURE
SONT ENLEVÉS AU
No. 487, RUE CRAIG.

1863 et 1865 — PREMIER PRIX pour la meilleure et la plus grande variété de *SUCRERIES RAFINEES.* — 1863 et 1865

Sucre candi bouilli de toutes sortes
Lozenges do
Beaux ouvrages en sucre do
Batons et Paté de Jujube
Chocolat à la crême
Crême Française et Sucreries remplies de Liqueurs
Sucre cristalisé, Bonbons
Gelées, conserves, etc.

Etant depuis sept ans dévoués exclusivement à l'approvisionnement du commerce en gros, nous informons les marchands et autres que nous manufacturons tous les jours le fond le plus considérable et le meilleur de toutes les maisons dans le commerce, Venez et examinez.

☞Nous garantissons nos Sucres Candis bouillis supérieurs à tous les autres quant au fini et à la variété

CHAS. D. MILLER & CIE.

Manufacture et magasins :—Coin des Rues Notre-Dame et St. François-Xavier et coin des Rues St. Paul et McGill, (presque vis-à-vis l'Hôtel Albion), Montréal, à la convenance des marchands de l'Ouest.
5 juillet cm—71

MARCHANDISES SECHES.



NOUVEAU MAGASIN.

MARCHANDISES SECHES

A DES
SACRIFICES ENORMES,
AU
Nos. 41 & 43, Rue Notre-Dame,
(PRES DE L'HOTEL DONEGANA.)

Nous avons le plaisir d'annoncer au public de Montréal que nous avons pas l'honneur de connaître, mais dont nous désirons être connus, que nous avons ouvert un magasin au No. mentionné plus haut et où nous vendrons tout notre fond de commerce, qui est très varié, à des prix tellement bas qu'il nous sera facile de nous créer une clientèle en cette ville qui égalera celle que nous possédons à Québec.

Nous désirons particulièrement attirer l'attention des acheteurs sur nos Draps et Casimirs Noirs qui ne contribueront pas peu à établir notre nom en cette ville.

CATELLIER, COTÉ et Cie.

CATELLIER, COTÉ & CIE., à Montréal. COTÉ & CATELLIER, à Québec. 14 juillet 1866 aa—75

PHARMACIES.

HUILE D'OLIVE.

HUILE d'olive en baril, huile à salade en baril ; Huile à salade en caisse ; Ketchup de Crosse et Blackwell, pinte, Sauce à la Prince de Galles, pinte ; Tapioca en sacs ; Poudre Allemande, Amandes, amères, Crême de Tarte, en barils, Racine de gingembre en barils, Sal Soda en baril, Alum en baril, Vitriole bleu en baril, Salpêtre, Soufre, Couperose, Graines d'oiseaux, Huile de castor en boîte de fer-blanc Huile de castor, en caisses, bouteilles d'un demiard et d'une roquille, Acide Tartarique, Opium de Turquie, Morphine, Quinine, Potasse, Iodid, Huile de foie de Morue, Fluide, Huile de charbon, Kerosine de Portland, etc., etc.

A vendre par
G. GARDNER,
Chimiste et Droguiste,
455, rue Notre-Dame, près de la rue McGill.
1er mai aa—46.

LYMANS, CLARE & CIE,

OFFRE EN VENTE :

Huile de Lin bouillie, de couleur pale en barils et en quarts.
Huile crue en barils et en quarts
Benzine et Térébentine
Vernis
Couleur à l'huile
" en poudre
Mastic en vessie et en plus gros volume
Pinceaux, Palettes, Couteaux de Peintre, etc., etc., de manufacture anglaise
Huile de veau marin, couleur pale, en baril
" " " couleur paille "
" de foie de Morue
" de Baleine, raffinée de Winter
" de Cachalot
" pour machines
" de Porc, etc., etc., etc.,

No. 384 et 386 Rue St. Paul.
15 mai 1866. aa—51

GRAINES! GRAINES!! GRAINES!!!

PAS DE VIELLES GRAINES, mais des graines toutes fraiches, des meilleures maisons de France et d'Angleterre.

Graines de fleur, plus beau choix : 300 variétés pour jardin et champs telles que :—

Fèves, Betteraves,
Carrottes, Choux,
Choux-Fleurs, Céleri,
Cocombres, Maïs (sucré),
Laitue, Oignons,
Persil, Navets,
Pois, Radis,
Champignons, etc., etc., etc.,

☞Des catalogues sont fournis par le soussigné.

Camphre Anglais Raffiné,

CHLORIDE DE CHAUX ET COPERAS,
Les meilleurs désinfectants
BOUTEILLES DE NOURRICES POUR ENFANTS,
Complètes, 1s 3d chaque.
MAMELLES, de toutes sortes pour ces bouteilles,
TUBES EN CAOUTCHOUC do do
MAMELONS en Vitre, en Caoutchouc, Bois, etc.
SERINGUES—de Richardson, de Lewis et autres Facteurs, en Vitre, Caoutchouc, Métal, etc.
A vendre par
J. GOULDEN
Chimiste et droguiste,
Près du Marché, Rue St. Laurent.
21 avril. 42

AUX
Marchands de la Campagne.



A VENDRE

A DES
PRIX MODERES
—SAVOIR —

500 Boites Gommes pour teindre en noir,
10 Quarts Poudre Vinez,
35 Grosses Teintures de Judson,
2000 Lbs. Camphre en Gomme,
15 Farils Cream de Tart,
10 Sacs Gomme Arabique,
10 Balles Houblon,
400 Douzaines Huile de Castor,
65 Grosses " de Palma Christi,
48 " de Rose,
20 " Gargling Oil,
225 Douzaines Poudre de condition,
750 Grosses Pastilles-à-Vers de DEVINS,
78 " Essence de Peppermint,
47 " " de Canelle,
50 " " d'Epinette,
20 " " de Musk,
20 " Eau de Lavande,
15 " " de Cologne,
180 " Poudre Allemande.

DEVINS et BOLTON,
PHARMACIENS,
Près le Palais de Justice, Montréal.
9 nov. 1865. 148

28ème DIVIDENDE.

NOUVELLE

Compagnie du Gaz de la Cité.

AVIS est par le présent donné qu'un Dividende semestriel de QUATRE PAR CENT, a été déclaré, sur le capital payé de la Compagnie, payable le et après SAMEDI, le 15 de SEPTEMBRE courant.

Le livre de transport sera fermé du PREMIER au QUINZE du mois courant, les deux jours inclusivement.

Par ordre du Bureau,
GEO. ROBSON,
Secrétaire.
1er septembre am—96

MAISON CANADIENNE,

No. 197, Rue Notre-Dame,
Forte voisine de la Pharmacie Devins & Bolton,
MONTRÉAL.

Le soussigné, tout en remerciant ses nombreux pratiques et le public en général pour l'encouragement qu'il en a reçu, a l'honneur de les informer que son assortiment de

MARCHANDISES SECHES
DU
Printemps et de l'Eté
EST MAINTENANT COMPLET.

L'importation qui vient de recevoir, consiste surtout en Nouveaux patrons de Robes en Soie, Barège, Mousseline de Laine, Cobourgs, Châles, etc., en draps, casimires, Tweeds, pour habits, pantalons et vertes.

Le département des MARCHANDISES de DEUIL offre la plus grande variété.

—AUSSI :—

Un grand assortiment de hardes faites, Mantes et Garibaldi de toutes sortes.

Des modistes expérimentées sont attachées à l'établissement, et l'on se chargera du confectionnement, d'habillements de femmes et d'enfants.

Des tailleurs de premières classes sont aussi attachés à l'établissement, et toute commande pour habi lements d'homme recevra la plus stricte attention.

Le soussigné tient constamment un assortiment complet de gants, de Chapeaux de Soie, de Paille et de Feutre. —Fleurs, Plumes, Rubans, etc., etc.

Le tout vendu à très bas prix.—Toute marchandise marquée en chiffres,—un seul prix.

T. TURGEON
19 avril aa—41



MAISON JACQUES - CARTIER.

A L'ENSEIGNE DU
PAVILLON FRANÇAIS,
Nos. 66 et 68, RUE NOTRE-DAME,
(Deuxième porte de la rue Bonsecours, près de chez le Dr. Pleault.)

Les soussignés ont le plaisir d'annoncer à leurs nombreuses pratiques que vû l'encouragement libéral qu'ils en ont reçu, ils se sont décidés à agrandir leur magasin, et viennent de louer celui qui se trouve voisin de leur ancien établissement où ils continueront à avoir en main un assortiment plus considérable et plus complet de toute espèce de MARCHANDISES SÈCHES importées en Canada.

Ils ont en main un assortiment considérable de marchandises endommagées et non endommagées achetées aux encans, qu'ils vendront bien au-dessous de la valeur réelle.

Les marchandises seront marquées en chiffres et il ne sera fait qu'un seul prix.

Les Messieurs du Clergé

Trouveront toujours à leur établissement un bon assortiment de Mérinos doubles et simples, Say, Russell Cord, etc., aux conditions les plus libérales.

Les soussignés auront aussi constamment à leur service un tailleur et une modiste expérimentés, qui exécuteront toute commande qu'on voudra bien leur confier.

N'oubliez pas de faire une visite à la Maison Jacques-Cartier, No. 66 et 68, rue Notre-Dame, au Pavillon Français.

DUPUIS ET LABELLE.
12 avril. 40

Pourquoi mettre vos habits en haillons à force de les frotter sur des planches pour les blanchir, lorsqu'ils peuvent être lavés

PLUS FACILEMENT ET PLUS VITE

En se servant de la
GLYCERINE
ET DE LA
POUDRE DE SAVON
DE
HARPER TWELVETREES ?

☞La femme d'un ministre a dit : "On épargne au moins la moitié de SAVON, les deux tiers de TEMPS et les trois quarts de TRAVAIL."

A vendre dans tous les magasins en général.

Walter Marriage,
Agent pour le Canada,
Montréal
26 avril. aa—44

RHUMATISMES

DOULEURS DE TOUTE NATURE
SONT ENLEVÉS AU
No. 487, RUE CRAIG.
14 juin 1866. no 6.

EPICERIES.

AMABLE DUHAMEL,
Marchand-Epicier,

Tout en remerciant ses pratiques de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, les avertit, ainsi que le public en général, que depuis le 1er MAI, il a transporté son ETABLISSEMENT d'EPICERIES au

No. 75, Grande Rue St, Laurent,

vis-à-vis chez M. D. Meunier, hôtellier, maison ci-devant occupée par M. L. Perry et Cie., où l'on trouvera toujours les Epiceries et Liqueurs de première qualité et à BON MARCHE.

Il espère, par son zèle et sa ponctualité, continuer à mériter une part du patronage du public.
5 juin. aa—59

MAGASIN D'EPICERIES
POUR
LES FAMILLES.

Thés frais et odoriférants, Café Mocha, Java, et autres de qualité supérieure. Beurre frais, Sirop d'érable, et un assortiment général d'épiceries de première qualité vendues tel qu'importées, à des prix excessivement bas pour argent comptant.

W. D. McLAREN,
No. 247, Grande rue St. Laurent,
Coin de la rue Ste. Catherine.
Montréal, 26 mai 1866 aa—56

FERRONNERIE.

Articles requis pour la saison, Poêles à l'huile de charbon,

très économiques, sans odeur et ne donnant point de chaleur ; glacières et garde-manger, couvre-plats en fil de fer. Fers à repasser et aussi petites fournaises pour charbon de bois Vaisseaux en fer faïencé pour confitures, etc. Venant d'être reçu, un joli assortiment de *cages* pour oiseaux et aussi pour souris blanches.

L. J. A. SURVEYER
28 juillet aa 81

W. J. MANNING,

Marchand de Poëles de Cuisine, de Salon, etc.

Manufacturer de toute sorte d'objets en cuivre, fer-blanc, en tole, et vernissés.

Aussi, toutes sortes d'ouvrages en plomb et pour introduire le gaz dans les maisons.

Toute espèce de commandes exécutées avec soin et promptitude, et à des prix raisonnables.

Je recommende M. W. J. MANNING, mon Successeur, à mes anciennes pratiques qui voudront bien lui donner une part de leurs patronage comme un bon ouvrier.

J. B. E. BISSON.
21 juillet fm—78

POELES DE CUISINE,
FERRONNERIES.
ENSEIGNE DU MARTEAU.

Le soussigné offre en vente des POELES de CUISINE pour BOIS ou CHARBON de toute grandeur et les mieux approuvés, POELES DOUBLES pour BOIS ou CHARBON, couchettes de fer, avec un Assortiment de FERRONNERIES.

☞Vieux poëles pris en échange.

G. LEPAGE,
210, Rue St. Paul,
Coin de la Place Jacques-Cartier.
28 avril j 1er d—45

Z. PREVOST ET CIE.

Marchands de Ferronnerie
EN GROS ET EN DÉTAIL
No. 269, RUE ST. PAUL
ENSEIGNE DE LA GRANDE HACHE
MONTRÉAL.

Ces MM. tiendront constamment en main un assortiment de FERRONNERIE des plus complets et des mieux choisis. Ils inviteut MM. les Contracteurs, Charpentiers, Menuisiers à venir visiter leur magnifique assortiment d'outils importés des premières manufactures anglaises et américatnes.
Montréal, 24 avril 1866. aa—43

Poeles de Cuisine.

Un Assortiment considérable au No. 526, Rue CRAIG, près de la Côté de la Place d'Armes.

MEILLEUR & CIE.

200 Refrigerateurs.

De tout prix, pour la Glace et les Viandes, au No. 526, Rue CRAIG.

MEILLEUR & CIE.,
Fabriquant.

Couchettes en Fer.

Vernies et autres, au No. 526, Rue CRAIG, près de chez Garth.

MEILLEUR & CIE.

Clotures en Fil de Fer,

A 20 cts. du pied, au No. 526, Rue CRAIG

MEILLEUR & CIE.
13 avril 1866. aa—39

MAGASIN DE QUINCAILLERIE.

Poêles de Cuisine a charbon et à bois de la plus belle description.

Assortiment Complet d'Ustensiles de Cuisine,

Couvre-plats, Cabarets, Pots à thé et à café, Moules à gelée, Couteaux de table de Jos. Rogers et Fils, cuillères et fourchettes plaquées en argent, Set de toilette, Bains, Nattes, etc.

—AUSSI :—

Un grand assortiment de pistolets de poche et de carabines de 5 à 15 coups à bon marché.

GEO. HAGAR & CIE.,
520 et 522, rue St. Paul.
14 avril 1866. aa—39

IMPORTATION NOUVELLE

J. B. GOURRE,

Importateur et Fabricant de
PLUMES
Vautour et D'AUTRUCHE
EN GROS ET de Fantaisie EN DETAIL.



J. B. GOURRE se charge de teindre et réparer toutes sortes de vieilles plumes et les remet à neuf.

No. 210, Grande Rue St. Laurent
Vis-à-vis le Marché St. Laurent,
MONTRÉAL.
3 mai 1866. aa—47

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE

CONTRE LE FEU DE LA CITÉ DE MONTRÉAL.

AVIS.

L'Assemblée Annuelle des membres de cette compagnie pour l'élection des directeurs et l'examen des affaires de la dite Compagnie, aura lieu LUNDI le HUITIÈME jour d'Octobre prochain 1866, à QUATRE heures de l'après-midi, au Bureau de la Compagnie No. 2 Rue St. Sacrement, suivant loi.

Par ordre,
ANT. COMTE,
Secrétaire.
25 sept. ff—106.

"L'IMPERIALE" COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

DE LONDRES
ÉTABLIE EN 1803,
Capital souscrit et Fonds de Reserve, un million neuf cents quarante-cinq mille louis sterling.
$9,725,000
Fonds déposés en Canada, $105,000 (garantie,)
AGENCE EN CANADA.
87 *et* 89, *RUE ST. FRANÇOIS-XAVIER*

Risques sur Marchandises, Meubles de Ménages et Bâtisses pris aux taux courants les plus bas. Les pertes sont promptement réglées sans référence à Londres.

RINTOUL, FRÈRES,
Agents généraux en Canada.
17 juillet 1866 aa—76



La Compagnie d'Assurance
ET DE
PLACEMENT DES CITOYENS

BUREAU :—*No.* 10, *PLACE D'ARMES*
(Ci-devant occupé par la Banque des Marchands.)
MONTREAL.

EDWIN ATWATER, Président.
GEORGE B MUIR, Gérant.
LOUIS BOURGEAU, Inspecteur.
2 janvier 1866. aa—143

COMPAGNIE
D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU
DE LA
CITÉ DE MONTRÉAL.

DIRECTEURS :

BENJ. COMTE, Ecr., PRÉSIDENT,
HUBERT PARÉ, Ecr., LOUIS COMTE, Ecr.,
ANDRÉ LAPIERRE, Ecr.,
ALEX. DUBORD, Ecr., MIC. LEFEBVRE, Ecr
J. F. DURAND, Ecr.,
L. A. H. LATOUR, Ecr. J. LARAMMÉE, Ecr.

LA plus économique de toutes les Compagnies d'Assurance est, sans contredit, la COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA CITE. Ses taux sont de moitié moindres que ceux des autres compagnies en général. Elle offre toutes les garanties possibles de sûreté. Son but est de réduire de plus en plus le coût d'assurance pour propriétés en cette Cité. Il est donc de l'intérêt des citoyens d'encourager cette Institution si utile et si florisssante.

Le Bureau de la Compagnie est au No. 2, Rue St. Sacrement.

ANT. COMTE,
Secrétaire.
1er mai 1866. aa—46

COMPAGNIE D'ASSURANCE
" UNION COMMERCIALE, "
Contre le Feu et sur la Vie.

LES soussignés ont nommé
MM. G. O. DeLORME.
ANTOINE TELLIER
leurs Agents assistants pour prendre des ASSURANCES à la Compagnie ci-dessus, dans la Cité de Montréal et ses environs.

MORLAND, WATSON ET CIE.,
Agents généraux pour le Canada.
Montréal, 10 janv. 1865. 146

EN référence à l'annonce ci-dessus, nous avons l'honneur d'offrir au public nos services comme Agents locaux pour effectuer des Assurances à l'*Union Commerciale*, contre le feu et sur la vie. Cette Compagnie, avec un capital de $12,500,000 et l'immense patronage dont elle jouit, offre les plus sûres garanties aux personnes qui désirent s'sssurer.

L'activité et la ponctualité que nous apporterons dans l'exercice des fonctions que les agents généraux ont bien voulu nous confier, nous mériteront, il faut l'espérer, une part légitime de patronage.

La classe commerciale des campagnes comme celle de la Cité trouvera de son avantage de s'assurer à l'Union Commerciale, et nous serons toujours prêts à répondre à toutes les demandes dans le plus court délai. Toute communication pourrait nous être adressée au Bureau de Poste, Boîte 533.

G. O. DELORME,
ANT. TELLIER.
Montréal, 1er fév. 1866.



MACHINES A COUDRE DE WEED
POUR LES
MANUFACTURES ET LES FAMILLES
Devant le public depuis 15 *ans.*

Ces Moulins par excellence sont à la fois simple et fort, font le point croisé,—la couture étant la même sur les deux côtés, et cousent *toute espèce* d'Etoffes.

On garantit qu'ils donnent satisfaction.

Veuillez venir les examiner avant d'acheter ailleurs.

Compagnie manufacturière de l'Amérique Britannique du Nord.

CHARLES QUEVILLON,
Agent,
No. 214, Rue Notre-Dame.
18 sept. 1866 aa—103

J. B. L. ROLLAND, Marchand de Chaussures, 226, Rue Notre-Dame, Montréal.—A constamment en main un assortiment de chaussures qu'il vend à des prix très réduits. 9 juin—aa—61

MEDECINES.



LES AMERS ROYAUX ITALIENS
OU
TONICO REALE !
DEL DOTTORE F. P. VERRY,
Professeur de Chimie, à l'Université de PADOUE,
ITALIE.

Cette préparation célèbre—qui a mérité à l'inventeur distingué un certificat de mérite décerné à l'Exposition Nationale de Torino, Italie, et de qui M. Gianelli tient la Recette qui lui a valu aussi un diplôme à l'Exposition Provinciale du Canada, tenue à Montréal en septembre 1865, —est, sans exception, le TONIQUE le plus sain, le plus pur et le plus agréable qui ait jamais été offert au public Européen ou Américain.

Depuis dix-sept ans, c'est la boisson favorite de l'élite de la Société Italienne, qui la prend au salon immédiatement avant le dîner, de préférence au Vermouth.

A vendre chez tous les principaux droguistes et épiciers du Canada.

DAVIE, CLARKE, ET CLAYTON.
No 46, rue St Piere, Montréal,
Seuls Agents pour le Canada.
25 septembre cm—106

Nouvel Etablissement Sanitaire.

OXIGENATION ATMOSPHERIQUE
ET
HYDROTHERAPIE COMBINEES.

Voyez M. le Dr. Guérin, 487, Rue Craig.

Le nouveau système de l'Oxigénation Atmosphérique, maintenant breveté aux Etats-Unis, prend chaque jour de l'extension en Canada.

Combiné avec le traitement Hydrothérapique, on en obtient des résultats tout-à-fait extraordinaires. Ce traitement est fondé sur la nature et la raison. Plus de remèdes dont l'action ébranle quelquefois la constitution et est si inquiétante pour le malade ; mais certitude de soulagement, sinon toujours de guérison radicale, dans nombre de cas où tous les autres systèmes faillissent ; et particulièrement dans les MALADIES NERVEUSES, les RHUMATISMES INFLAMMATOIRES, CHRONIQUES OU GOUTTEUX, les FIÈVRES INTERMITTENTES, les INFLAMMATIONS DES ORGANES RESPIRATOIRES et les *Maladies particulières aux Femmes.*

L'établissement dirigé par M. le Dr. Guérin est fourni de tous les appareils nécessaires pour traiter les malades avec tout le comfort possible.

Venez et voyez par vous-même.

Consultations de 10 h. à midi, et de 2 à 4 h. P. M., à l'établissement, Rue Craig 487, 2d. porte de la Rue St. Dominique. On peut consulter M. le Dr. Guérin à sa résidence, 613 Rue Ste. Catherine, aux autres heures de la journée.
13 sept. 1866 aa—63

SIROP PECTORAL
DU
DR. GLOBENSKY

Pour toute espèces de Toux, Rhumes, Asthmes, Coqueluches, Consomption et Vomissement de sang de poumons, est le meilleur préservatif qui soit encore connu. L'efficacité en est parfaitement reconnue et prouvée par ce qui suit :

Montréal, janvier 1860.

Cette lettre a pour but de reconnaître : 1o Que Messire Charles Lenoir, Prêtre du Séminaire de St. Sulpice et Directeur du Collége de Montréal, était, il y a trois ans, atteint d'un mal de poitrine et d'une toux continuelle, tel que son état de santé était regardé par tous comme très alarmant : 2o que ce monsieur ayant suivi à cette époque les prescriptions du Dr Globensky et pris ses remèdes, il a ressenti du mieux immédiatement, petit à petit le mal a disparu, la toux a cessé, et quoiqu'il ne jouisse pas d'une constitution vigoureuse, il a été capable depuis près de deux ans de se mettre constamment à son travail.

A. MERCIER, ptre.

N. B.—Cette lettre a été donnée avec l'approbation de Messire D. Granet, Supérieur du Séminaire de St. Sulpice.

(A Messieurs Globensky, Fils & Cie.)
Messieurs,

Je crois de mon devoir, dans l'intérêt public, de dire ici qu'il y a déjà plusieurs années je fus pris d'une maladie de poitrine accompagnée de crachement de sang et de matières, qui me fit souffrir pendant dix ans, sans que j'eusse jamais pu obtenir de soulagement efficace quoique je fusse traité par les premiers hommes de l'art.

En 1863, je me mis sous les soins du Dr. Globensky et je suis heureux de reconnaître que je commençai immédiatement à me sentir beaucoup mieux et après quelques mois je fus complètement guéri. Je jouis maintenant d'une santé parfaite et c'est avec reconnaissance que je puis dire que je dois au Dr. Globensky le bienfait de la vie et le pouvoir de vaquer à mes affaires comme par le passé.

F. X. SAUCIER,
Marchand de fleur,
No. 179, Rue des Commissaires
Montréal, 17 mai 1866.

Ce Sirop est préparé seulement par
D. GLOBENSKY, M.
Et vendu par
GLOBENSKY, FILS ET CIE,
Pharmaciens, 21, Place Jacques-Cartier.
Et par PICAULT ET FILS,
Coin des rues Notre-Dame et Bonsecours.

PRIX : UNE BOUTEILLE $1.0
UNE DEMI " 0.60

☞Réduction considérable pour les Marchands.☜
19 juillet 77

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL "LE PAYS."
9, Rue Ste. Thérèse, 9,
MONTRÉAL.

CET établissement d'imprimerie est aujourd'hui sur un pied tel qu'il ne saurait être surpassé par aucun établissement de ce genre dans le pays.

L'acquisition qu'il vient de faire à des frais considérables de Caractères de Fantaisie, de Presses et d'encre des premières maisons de France et des Etats-Unis, lui permet d'exécuter les ouvrages les plus délicats avec toute la netteté et toute la promptitude désirables à des PRIX TRES REDUITS.